

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE Français



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF French

**De la reception critique d'une satire feministe a
l'amelioration des conditions de vie de la femme: le cas
d'une si longue lettre de Mariama Ba**

Mémoire presente en vue de l'obtention du D.I.P.E.S II

Par :

MAKOUDJOU Rolande
Licencie e es Lettres modernes françaises

Sous la direction
GUIYوبا Francois
Professeur



Année Académique
2015-2016



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com

À

mes parents Suzanne NGUIADEM et Pierre TAGNE ; ma fille Danielle Angela NJIKE MEGAIN.

REMERCIEMENTS

Nous remercions particulièrement :

- notre directeur de recherche, Monsieur François GUIYوبا, pour sa disponibilité, ses conseils, sa rigueur et sa documentation ;
- tous les enseignants du département de français pour l'ensemble des enseignements reçus, et leur contribution à notre formation ;
- tous les élèves-professeurs de la 55^e promotion pour toutes ces années de partage et de convivialité ;
- toute la famille TAGNE pour son soutien sans faille tout au long de notre parcours académique ;

Que ce modeste travail soit l'expression sincère de notre profonde gratitude à l'endroit de tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à sa réalisation.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

USLL : *Une si longue lettre*

IFD : Intégration de la femme au développement

FED : Femme et développement

AGR : Activités Génératrices de revenus

PAS : Programme d'ajustement structurel

ONG: Organisation non gouvernementale

RÉSUMÉ

Longtemps considérée comme le reflet de la société, la littérature s'est appesantie sur la société. Cependant dans le cadre de notre travail de recherche, il est question de démontrer comment l'œuvre littéraire a une influence sur la société dans la mesure où elle décrie, dénonce les exactions de la société tout en contribuant au procédé d'éveil, de prise de conscience, d'incitation et d'appel à la révolution dans l'espoir de changement. *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, traite de la question de la place de la femme dans la société sénégalaise. L'œuvre littéraire, étant le produit de la société, nous avons fait appel à la sociocritique. Ainsi pour atteindre notre objectif qui est l'impact d'*Une si longue lettre* sur la société, nous sommes partie de l'étude de la société africaine en général et sénégalaise en particulier, puis, nous avons fait une analyse intégrale de cette œuvre pour aboutir enfin à une conclusion que cette œuvre a eu une influence sur la société sénégalaise.

Mots clés

Littérature, influence, société, exactions, changement, révolution, sociocritique, féminisme, réception.

ABSTRACT

Long regarded as a reflection of society, literature has focused its influence over the latter. However, in the framework of our research topic, we aim at demonstrating how a literary work influences society to the extent that it maligns, condemns violent acts in society contributing to the process of alarm-raising, awareness, incitement and call for turmoil with a hope of change. *So long a letter* by Mariama Bâ addresses the issue of the woman's place in the Senegalese society. A literary work, being the product of the society, made us make use of sociocriticism. As such, in order to meet our goal, which is the impact of *So long a letter* on society, we started by studying the African society as a whole and the Senegalese society in particular, and then, we have done a holistic analysis of the novel so as to get to the conclusion that the said novel has an influence on the Senegalese society.

Key words

Literature, influence, society, violent acts, change, turmoil, sociocriticism, feminism, reception.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le présent travail s'inscrit dans le domaine disciplinaire de la sociocritique. C'est une méthode d'analyse qui systématise le rapport entre la société et la littérature. Elle existe depuis l'antiquité et est incluse dans le concept général de la critique littéraire.

La sociocritique naît de l'évolution de la sociologie de la littérature. Ainsi, on remarque pour la première fois une approche sociale de la littérature dans *L'Émile* (Jean-Jacques Rousseau 1966) de Rousseau puis, d'une manière plus importante dans l'ouvrage *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* (<http://www.decite.fr/livre/>) de Mme de Staël (1800). Cette dernière énonce la nécessité d'un examen circonstanciel des « causes morales et politiques qui modifient l'esprit de la littérature » (Ibid). À sa suite viendra Auguste Comte (<http://fr.wikipedia.org/wiki/sociocritique>). Consulté le 05 février 2015) et son approche historique des arts que l'on retrouve aussi dans un ouvrage majeur de Taine (Art. cit.) intitulé *Philosophie de l'art* 1865 où il tente d'expliquer une œuvre par rapport au milieu social de son producteur. On verra aussi les écrits de Gustave Lanson (Art. cit.) approcher le texte en mettant l'accent sur la lecture elle-même.

Deux réalistes, Balzac et Stendhal, le premier prétendant faire de l'histoire dans sa comédie humaine, le second, définissant le roman comme : « un miroir qui se promène le long d'une grande route » ce sont attelés à montrer l'influence de la société sur la littérature. Cette théorie du reflet Balzacien, Stendhalien, considère donc la littérature comme une représentation immédiate du réel. La littérature y est vue à la fois comme un fragment et expression de l'ensemble social.

L'avènement des théories marxistes dans la société au début du XXe siècle marque profondément l'approche sociale de la littérature. À partir de là, plusieurs approches du fait littéraire vont se formuler de manière différente et selon les auteurs :

Pour Georges Lukacs (1885-1951), les grandes œuvres romanesques et singulièrement celle révélant du réalisme reflètent les principales étapes de l'évolution humaine et guident les hommes dans leur combat idéologique. Ainsi, il va chercher dans le texte une essence propre à représenter la problématique sociale de la société de création. Cela dit, l'œuvre réaliste invente un personnage type, point de convergence de tous les éléments significatifs d'une période historique, et comme son point de concentration organique :

Aucun personnage littéraire ne peut contenir la richesse infinie et inépuisable des traits et des réactions que la vie elle-même comporte. Mais la nature de la création artistique consiste

précisément dans le fait que cette image relative incomplète produise l'effet de la vie elle-même, sous une forme rehaussée intensifiée, plus vivante que la réalité objective. Georges Lukacs (1965)

Dans son ouvrage critique intitulé *La théorie du roman* (Idem 1989), Georges Lukacs établit de manière systématique les rapports qui existent entre l'écrivain et l'œuvre et surtout entre l'écrivain et son milieu social. Pour Lukacs, l'écrivain est une structure sociale considérée dans un texte précis; en d'autres termes, l'écrivain emprunte à son milieu le langage, les expressions, l'imagerie et les symboles. L'écrivain de ce point de vue est redevable à la société qui l'a façonné. Par conséquent, il convient de tenir compte de son originalité. Chaque romancier fait donc preuve d'une imagination créatrice personnelle ; quelque soit l'époque ou la période, les auteurs ne peuvent pas écrire de la même manière.

Lucien Goldman (1967), quant à lui opte pour l'analyse en embrassant l'œuvre en tant que produit de la société. Il est convaincu que plus l'écriture s'attache à la forme, plus l'ironie se glisse subtilement dans les failles du canon de la langue par laquelle passe la culture. Considérée comme l'un des pionniers de la sociocritique, l'œuvre est une émanation de la société. Pour lui, il existe dans une œuvre une certaine vision du monde c'est-à-dire un jugement à partir d'un ensemble donné. Ainsi, il énonce le postulat sur lequel repose sa méthode en ces termes :

Pour le matérialisme historique, l'élément essentiel dans l'étude de la création littéraire réside dans le fait que la littérature et la philosophie sont des plans différents, des expressions d'une vision du monde, et que les visions du monde ne sont pas des faits individuels, mais des faits sociaux (Idem 1959)

Pour Goldman, l'œuvre littéraire est le reflet du goût social de l'auteur et cela aboutit au principe selon lequel toute œuvre est avant tout le produit d'un individu, mais aussi de la société. Dans son essai critique intitulé *pour une sociologie du roman*, Goldman affirme : « Les véritables sujets de la création culturelle sont les groupes sociaux et non pas les individus isolés » (Idem 1967 :142) Il s'agit donc de reconnaître que le créateur individuel fait partie d'un groupe social. Ainsi, il organise sa méthode en deux étapes : une étape de compréhension qui consiste à déconstruire le texte pour identifier les structures qui l'organisent, les forces en présence et les types d'organisation sociale mise en place. Une étape d'interprétation qui consiste à rechercher l'idéologie dont le texte est porteur. Il cherche à dégager une structure englobant la vision du monde d'un groupe social. Autrement dit, une

œuvre ne reflète pas l'idéologie consciente réelle d'une classe. Elle en est la psychologie c'est-à-dire le rapport à cette idéologie.

Pierre Zima, quant à lui, s'inspire de Goldman et souligne l'importance du caractère double du texte littéraire. Sa critique se résume ainsi qu'il suit : les théories marxistes réduisent

Le texte à une expression pure idéologique ou à un discours uniquement mimétique qui est sensé reproduire plus ou moins fidèlement la réalité. Ainsi, ces théories placent les textes littéraires au même niveau que n'importe quel autre texte philosophique ou politique, au lieu de s'arrêter à ce qui est spécifiquement littéraire. Pierre Zima (1978)

Aussi, il stipule que Goldman « continue avec persévérance la tradition Hégélienne en supposant que toute grande œuvre littéraire exprime une vision du monde et qu'elle peut-être interprétée de manière univoque, autrement dit qu'elle a un équivalent philosophique » (Ibid:160) Pour Zima, ce n'est pas la question de « que dit le texte » ? Que devait se poser le sociologue, mais plutôt « comment dit le texte » ? C'est à cet effet, sur le plan du comment de l'écriture, que se manifeste le sens social. Ainsi, il est judicieux d'insister sur certaines libertés de la littérature vis-à-vis de l'idéologie. Pour analyser à fond l'écriture et surtout l'aspect sociologique de la littérature, Pierre Zima a recours à la linguistique. La langue communicative ordinaire qui fonctionne dans un contexte social imprégnée de l'idéologie dominante, en particulier dans la société contemporaine. La langue subit une dégradation rapide par la valeur d'échange, considérée par Zima comme un des problèmes les plus importants de notre civilisation.

Claude Duchet, (Claude Duchet et I. Tournier 1994) concepteur du mot sociocritique, va proposer une lecture sociohistorique du texte. Ainsi, la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi des formes. L'objet de la sociocritique d'après lui est de définir « la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socioculturels de production et de consommation » (Ibid). Dans cette perspective, les rapports du texte avec ce qu'il est convenu d'appeler la réalité sont examinés avec une attention scrupuleuse et subtile. Il ne s'agit plus de chercher si le texte dit ou non la vérité à propos de la réalité sociale que le critique connaîtrait de façon plus sûre à l'aide de document, mais d'inventorier tout le savoir propre au texte lui-même et de le situer à sa place dans le réel.

Les Tavaux de Bourdieu (1992) relèvent de la sociologie de la littérature. Mais, dans son étude des institutions littéraires et des conditions d'inscription de l'écrivain dans une

société et dans son paysage culturel, Il fait appel à des outils d'analyses développés par le marxisme, qui envisage le texte comme reflet ou comme expression symbolique du monde social. Alors que toute sociologie étudiait le marché du livre, (stratégies éditoriales, tirages, diffusions etc.....), et la consommation littéraire (type de lectorat, lieux et moments de lecture etc.). Bourdieu considère le champ littéraire, en d'autres termes le champ de la production culturelle comme « [un] univers social autonome » (Ibid : 57). Il s'agit de mettre en rapport les écrivains présents en fonction de leur mode de vie et de leurs revendications esthétiques et du genre de leurs œuvres. L'intérêt se porte sur le contenu des textes analysés comme discours. Pour Bourdieu, la littérature n'est plus contrainte par la société.

Pour ce qui est de Roger Fayolle, (Roger Fayolle 1964) l'un des aspects les plus importants de la sociocritique paraît être la possibilité d'envisager le texte en soi. Cette discipline nous rappelle opportunément qu'il n'y a pas de texte pur. Tout texte est inséparable des conditions dans lesquelles il est donné à lire au cœur d'un système de référence toujours changeant. Il est illusoire de considérer la lecture comme un acte de pure découverte individuelle : « nul n'est jamais le premier lecteur d'une œuvre, pas même son auteur et le lecteur n'est jamais seul » (Ibid : 30), cela suppose la prise en considération des états antérieurs du texte, et de « l'avant texte » comme d'un texte masqué mais toujours présent dans le texte publié. Cela conduit donc à tenir compte avec plus de précision et plus de nuances, que dans certaines lectures marxistes élémentaires, de la façon dont les idéologies et notamment l'idéologie dominante est présente dans le texte. De ce fait, Fayolle pense que la sociocritique nous invite à une lecture nouvelle et plus riche des textes littéraires.

Edmond Cros dans son ouvrage *La Sociocritique* (2003), traite d'une sociocritique du texte et d'une théorie sociocritique du sujet. Selon lui, la sociocritique a pour but de mettre à jour les modalités qui gèrent l'incorporation de l'histoire dans les structures textuelles. Cet auteur est co-fondateur avec Duchet du concept de sociocritique vers les années soixante dix. C'est ainsi que, dans son ouvrage, consacre le premier chapitre à l'histoire et aux antécédents de la sociocritique à savoir ; les polémiques autour du structuralisme et du marxisme. Il aborde dans le second chapitre les notions de médiation, idéosemes, prétextuel. Dans les trois chapitres qui suivent, il entame le sujet et introduit sa théorie sociocritique du texte. Pour lui, le « texte émerge de la coïncidence conflictuelle de deux discours contradictoires qui portent l'un et l'autre sur les enjeux fondamentaux de la (Ibid)société ».(Pour ce qui est de la sociocritique du sujet, l'accent est mis sur le « sujet culturel » (Ibid), « le texte culturel » (Ibid) et la notion « d'idiosème » (Ibid). Il définit clairement la notion de sujet qui est perçue

et s'exprime « soit comme un je [...], soit comme un moi soumis au regard ou subissant l'action »(Ibid). Il conclut son analyse en disant que « ce qui intéresse la sociocritique au premier chef, c'est l'incorporation de l'histoire dans l'espace imaginaire multidimensionnel du sujet culturel, telle qu'elle se manifeste dans l'objet étudié » (Ibid).

Au terme de notre revue de la littérature sur la sociocritique, nous pouvons constater que, ces théoriciens s'attardent sur l'impact de la société sur la littérature et semble faire fi de l'influence que peut avoir la littérature sur la société. Et c'est dans cette perspective que nous orienterons notre travail. Autrement dit, nous allons montrer comment la littérature permet de dénoncer les frustrations et les obstacles liés à l'épanouissement des hommes dans une société donnée.

Partant du postulat que toute œuvre littéraire est le reflet de la société qui l'a vu naître, notre recherche consistera à contredire cette opinion en nous attelant à montrer l'impact que peut avoir une œuvre littéraire sur la société. Ainsi l'œuvre qui tiendra lieu de corpus dans ce travail de recherche est *Une si longue lettre* de Mariama Bâ. Une œuvre qui s'inscrit dans le cadre de la littérature africaine du XXe siècle. L'auteur décrit les frustrations et les obstacles qui constituent un frein à l'épanouissement de la femme. Ce roman a fait l'objet de bons nombres de travaux de recherche entre autres :

Julie-Gwladys Moundjana Dongola (2012-2013), Féminisme et anarchisme : une lecture des *Mémoires* de Louise Michel et *D'une si longue lettre* de Mariama Bâ. Dans ce mémoire, la candidate fait une étude thématique et comparatiste de ces œuvres en mettant en exergue la condition de la femme dans la société. Ainsi, elle analyse les conditions des femmes européennes et africaines au cours des siècles dans leurs activités domestiques, leur intégration à la prise de décision et leur éducation dans le monde contemporain.

Fatimatou Boubou Toukore, Le portrait du personnage féminin dans *vagabonde* de Colette et dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ (2007-2008). Ce mémoire décrit le personnage féminin se trouvant dans ces deux romans. Ici, le personnage féminin est en proie à des humiliations et à des frustrations de toutes sortes.

Kom Néghueko Stéphanie Guilène(2005), Ecriture Féminine et autodéfinition: une lecture comparative de *Les mots pour le dire* de Marie Cardinal, *La Répudiée* d'Éliette Abécassis et *Une si longue lettre* de Mariama Ba. Ce mémoire fait une étude comparative des trois romans en dévoilant la condition féminine en France, au Sénégal et en Israël aux XX et XXI siècles.

Au regard de cette revue, nous pouvons constater que les travaux réalisés sur ce corpus à savoir *Une si longue lettre* ont pris en compte les différentes thématiques qu'il développe. C'est la raison pour laquelle nous allons plutôt orienter notre étude sur l'impact de cette œuvre sur la société sénégalaise en particulier et la société africaine en général. Il sera donc question d'analyser l'impact social de cette œuvre sur la société.

Fort de ce qui précède, une question centrale nous taraude l'esprit, notamment celle liée à l'influence d'*une si longue lettre* de Mariama Bâ sur la société. Du problème ainsi formulé découle l'hypothèse générale suivante : *Une si longue lettre* de Mariama Bâ a eu une influence remarquable sur la société en ceci qu'elle a contribué non seulement à la dénonciation mais aussi à l'amélioration des conditions de vie des femmes. De cette hypothèse générale surgit des questions qui constitueront notre problématique :

- 1- Qu'est ce qu'*une si longue* lettre et qui est Mariama Bâ ?
- 2- Comment percevoir la société et de quelle société s'agit-il ?
- 3- À quoi se rapporte la notion d'influence ?
- 4- En quoi consiste la dénonciation et son mode opératoire ?

La problématique qui sous-tend notre réflexion couvre un certain nombre de concepts qu'il faudrait expliquer pour mieux saisir les contours de notre travail. Il s'agit donc pour nous d'apporter la lumière sur les questions posées. Pour ce faire, nous évoquerons quelques réponses anticipées à ces questions. D'où les hypothèses secondaires ci-après :

Hs1 : *Une si longue lettre* est une œuvre littéraire, axée sur la satire féministe ayant pour auteur Mariama Bâ. Et Mariama Bâ est une écrivaine sénégalaise née en 1929 qui se bat pour la cause des femmes et meurt en 1981. Pour répondre à ces questions, nous nous sommes inspirée de wikipedia.com

Hs2 : La société est un microcosme dans lequel les modes de vie prennent forme, on peut partir dans cette perspective du politique vers les castes. Nous allons nous servir de la sociologie pour répondre à cette question.

Hs3 : Dans une visée pragmatique, une influence est la modification, le bouleversement ou le réaménagement engendré par un phénomène littéraire sur les habitudes d'une société. Cette définition découle du dictionnaire de linguistique générale.

Hs4 : *Une si longue lettre* de Mariama Bâ est une œuvre qui s'insurge contre les discriminations et les frustrations faites aux femmes. Cette dénonciation est un procédé d'éveil, d'incitation et d'appel à la révolution dans l'espoir du changement. Nous nous servirons de l'étude de cette œuvre pour répondre à cette préoccupation.

Pour vérifier nos hypothèses, nous aurons recours à la méthode d'analyse narratologique qui nous permettra de saisir comment l'histoire est racontée, sa structure et l'évolution du récit, bref aux composantes du récit. Puis, pour cerner de quelle société il s'agit, nous ferons appel à la sociologie et enfin, pour répondre à la question de l'influence, nous convoquerons la théorie de la réception de Hans Robert Jauss.

Afin d'étayer nos analyses, notre travail sera organisé autour de quatre chapitres : le premier intitulé « structure de la société traditionnelle africaine » s'attèlera à présenter la société africaine en général et la société sénégalaise en particulier. Le deuxième chapitre sera l'occasion pour nous de présenter l'œuvre en faisant son analyse intégrale. Puis nous étudierons la structure de l'œuvre dans le troisième chapitre et enfin, le quatrième chapitre se consacrera l'impact proprement dit d'*Une si longue lettre* sur la société.

CHAPITRE I :
STRUCTURE DE LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE
AFRICAÏNE

L'étude des sociétés humaines nous permet de constater que chaque société a sa vision du monde, son mode de fonctionnement. Cette vision du monde détermine les comportements relationnels entre les individus et peuvent avoir un impact positif ou négatif sur eux. En tant qu'œuvre africaine, *une si longue lettre de MARIAMA BÂ* met en relief la structure de la société traditionnelle africaine qui fera l'objet de notre première partie. De quelle société s'agit-il dans l'œuvre de MARIAMA BA? Qu'est-ce qu'une société phallocratique? Qu'est ce qui fait la particularité de ces sociétés africaines? Comment se présente l'univers socioculturel sénégalais? Il s'agira pour nous, dans un premier temps, d'analyser la société phallocratique africaine en passant par sa définition et dans un second temps, nous intéresser à l'univers socioculturel sénégalais.

I.1. Caractéristique de la société phallocratique africaine

La société est un microcosme dans lequel les modes de vie prennent forme. Ainsi toute société à ses caractéristiques et ses normes. Dans ce cas, de quelle société s'agit-il dans l'œuvre ? Quels sont les éléments qui la caractérisent ? La tâche qui nous incombe dans ce chapitre est de présenter la société phallocratique africaine et ses caractéristiques.

I.1.1. De la domination masculine

Selon l'encyclopédie universalis, ([Http/www.universalis.fr](http://www.universalis.fr)) domination vient du latin « dominare » qui signifie exercer la souveraineté, celle du maître, du « dominus ». Ainsi celui qui domine exerce une contrainte sur la conduite des autres personnes. La domination résulte donc du recours à la puissance pour obtenir l'exécution des décisions par une personne ou un groupe. Les phénomènes de domination hantent toutes les sciences humaines et sociales, car ils s'exercent entre individus, entre hommes et femmes, entre groupes majoritaires et minoritaires, entre cultures, entre pays, entre deux entités économiques inégales, dans une organisation religieuse.

La femme africaine a toujours été considérée comme un être inférieur. Les hommes le justifie par les origines bibliques en montrant que la femme a été créée à partir de la côte de l'homme et pour cela, il doit être au-dessus. D'autres affirment que c'est Dieu qui a voulu mettre cet écart entre l'homme et la femme.

En outre, en Afrique, que l'homme soit un enfant, un jeune ou un vieillard, un homme reste un homme et la femme lui doit du respect. Dans ce cas, l'homme est considéré comme un être supérieur, celui qui dicte la conduite à suivre.

La tradition est en grande partie responsable de la domination masculine en Afrique ce qui développe les inégalités entre les sexes.

I.1.1.1. L'autorité masculine

La société africaine est une société « masculin pluriel » (Yacine, Kateb 1959). L'homme y fait la loi. Il se sert du parapluie de la coutume et de la religion pour gérer la société à ses fins. Ainsi, la femme devient un instrument, un objet selon la loi des institutions aménagées par l'homme au gré de ses goûts. Les droits de la femme sont taillés à la hauteur de la volonté de l'homme. Pour ce faire, la femme doit honorer l'homme, et adopter une attitude noble à l'égard de ce dernier. Dans la plupart des sociétés africaines, le pouvoir est patriarcal et se transmet de père en fils notamment en matière de succession. La femme hérite certes mais, deux fois moins que son homologue masculin. Qu'elle est trait à la succession ou à la religion, l'hérédité défavorise la femme en instituant une inégalité des droits et des devoirs, et en consolidant la prépondérance d'un éternel masculin dans la conscience des agents.

L'autorité de l'homme en Afrique n'est ni contestée, ni remise en cause. Ainsi Bourgarche dira : « donc tout acte non autorisé par les hommes est considéré atteinte au nif, à l'honneur de l'homme en général. Il est aussi considéré comme un dépassement du seuil. Ou du huddud. » Bourgarche, Ahmed (2003 :19-27). Cela dit, c'est l'homme qui fixe les règles. Ainsi la femme, jeune ou âgée soit-elle, est victime de la gestion masculine dictatoriale et égoïste dans la société.

I.1.1.2. Clivage inégal des tâches

En Afrique, appartenir au sexe féminin constitue un facteur majeur d'inégalité. Ceci dit, l'homme est le pilier de la famille et se sert du parapluie de coutume et de religion pour gérer la société à ses fins ; il y fait la loi.

Dans son livre *La domination masculine*, Pierre Bourdieu dresse le constat selon lequel la domination masculine s'étend comme un habitus donnant aux femmes et aux hommes un rôle prédéterminé. Par exemple les activités telles que la cuisine sont traditionnellement dévolues aux femmes et lorsque les hommes s'y attèlent, cette activité

obtient un statut noble. (Pierre Bourdieu 1998) Considérée comme l'âme du foyer, l'épouse doit entretenir son ménage. Il s'agit pour elle d'être présente, disponible, attentive et participative afin de favoriser le bien-être de son foyer et de son conjoint. Le personnage de *Les mots pour le dire* (1975 :308-309) de Marie Cardinal, récapitule fort bien les devoirs d'une épouse en ces termes :

Moi, je savais ce que c'était qu'une femme. J'en étais une. Je savais ce que c'était que se lever le matin avant les autres, de préparer le petit déjeuner... Puis la maison vide, et une heure à travailler comme une forcenée pour faire un maximum de ménage, trier le linge sale, humecter le linge propre, préparer les légumes des repas de la journée, récurer le w.c...

Maîtresse de maison énergique, l'épouse doit toujours trouver du temps pour vaquer aux occupations domestiques et même champêtres.

De même Bourdieu constate que les statistiques démontrant que les femmes ont plus tendance à se diriger vers certaines professions ou études que les hommes, sont également une manifestation d'une culture différenciatrice entre les sexes imposée par la société, via notamment la famille. La femme doit se cantonner à s'occuper de son foyer, de ses fourneaux, de ses enfants et de son mari. Elle est ainsi limitée aux tâches serviles, sans avenir autre que celui du foyer conjugal. Les rôles professionnels sont essentiellement tenus par les hommes et, ces professions leur permettent d'être ouverts sur l'extérieur, ils sortent du cadre privé et développent des relations humaines autres que familiales, alors que les femmes sont invisibles et confinées entre elles à la maison. Ainsi il déclare :

Les apparences biologiques et les effets bien réels qu'a produits, dans les corps et dans les cerveaux, un long travail de socialisation du biologique et de biologisation du social se conjuguent pour renverser la relation entre les causes et les effets et faire apparaître une construction sociale naturalisée (les genres en tant qu'habitus sexués) comme le fondement en nature de la division arbitraire qui est au principe de la réalité et de la représentation de la réalité. Pierre Bourdieu (1998)

En plus du soutien qu'elle apporte à son mari et de la perspicacité dont elle fait montre pour la bonne marche du foyer, l'épouse, devenue mère, doit aussi veiller à l'éducation de ses enfants. Cela dit, l'épouse infertile est considérée comme impure et ne peut donc satisfaire sa visée et selon Simone de Beauvoir : « C'est par la maternité que la femme accomplit intégralement son destin physiologique ; c'est là qu'est sa vocation « naturelle » puisque son organisme est orienté vers la perpétuation de l'espèce ». Simone de Beauvoir (1979:134).

La procréation est un passage obligé pour les femmes qui souhaitent atteindre le statut de mère. Ce statut lui confère beaucoup d'assurance, et Assia Djebbar confirme les vertus de la maternité en ces termes : « Mère, l'épouse prend de l'assurance et de la respectabilité .Stérile, elle serait répudiée. Mère, la voilà reine du foyer. » Assia djebbar(1973). Étant donc mère, elle est responsable de l'éducation de ses enfants.

Il est vrai que c'est à l'école que l'enfant reçoit la grande partie de son éducation mais, ceci commence à la maison avec la mère. C'est elle qui inculque à l'enfant les premières bases qui forment sa personnalité.

I.1.2. La place de la femme dans la société africaine

Il nous semble que l'image de la femme dans la société traditionnelle africaine est profondément dépendante des préjugés. Elle semble être le fait des constructions idéologiques destinées à fonder ou à justifier une volonté permanente de domination de la femme par l'homme. Dans la société traditionnelle africaine, la femme ne jouit d'aucune liberté ; elle remplit des fonctions qui révèlent sa situation au sein de son foyer et de sa progéniture. L'organisation sociale telle qu'elle est présentée, repose sur plusieurs plans : social, scolaire, religieux et politique.

I.1.2.1. Sur le plan social

Dans la société africaine, la femme se doit, selon la tradition, de se soumettre aux valeurs traditionnelles qu'il faut sauvegarder. Longtemps considérée dans certaines coutumes africaines comme inférieur à l'homme et devant se soumettre à lui, ou comme une personne devant seulement s'occuper de son foyer, la femme obéissance à ses parents, à son époux. Elle n'est pas consultée avant les prises de décision même pour ce qui la concerne. Son rôle principal étant non seulement de s'occuper de son foyer mais d'assurer aussi la pérennisation de la famille.

La place de subalterne qu'occupe la femme la met à l'écart des décisions importantes. Ces décisions concernent l'éducation des enfants, le mariage et les relations conjugales, la gestion du patrimoine familial. Elle est totalement absente des activités génératrices de revenus. Ce qui fait dire à Flora Tristan : « le mari tient l'argent et les clés (du logis) » Flora, Trista (1842).

c'est-à-dire pourvoir au besoin de la famille relève des multiples charges de l'homme. » Pierre Bourdieu(1980:102). Milolo, dans *L'image de la femme* écrit au sujet de la place de celle-ci:

Nos grand-mères ne nourrissaient aucun rêve. Elles se signalaient par leur docilité et leur effacement, substituant leur condition et les événements. Étroitement intégrées à leur communauté, elles adoptaient aveuglement les usages, les croyances et les traditions. Elles mettaient même un point d'honneur à réaliser leur vie dans ce parfait conformisme. Milolo, Kembe (1986)

Cela dit, la femme doit se conformer aux règles fixées par l'homme dans la société. Ainsi, une femme est d'une aide bénéfique dans la réalisation des objectifs que son époux s'est fixé même si ces objectifs ne lui sont pas profitables. Le principal élément qui rend minime la participation des femmes à la vie dans la société est le taux élevé d'analphabétisme.

I.1.2.2. Sur le plan scolaire

Dans son traité de pédagogie générale, René Hubert définit l'éducation comme

L'ensemble des actions et des influences exercées volontairement par un être humain, en principe par un adulte, sur un jeune, et orientées vers un but qui consiste en la formation dans l'être jeune des dispositions de toute espèce correspondant aux fins auxquelles, parvenue à la maturité il est destiné. René, hubert (1957: 5)

En Afrique, beaucoup de coutumes ont longtemps pensé que la scolarisation des jeunes filles n'était pas nécessaire vu que celles-ci sont appelées, par les liens du mariage, à quitter leur famille d'origine. Son éducation est orientée vers une éducation traditionnelle appuyée par la rigidité des lois sociales qui se résume à un conditionnement absolu.

L'absence de perspective d'avenir, conséquence logique d'une éducation qui, conforme aux réalités de l'époque, enferme la femme dans un destin tragique, fait de celle-ci une malheureuse, incapable de s'imposer dans la société et d'infléchir sa destinée. L'éducation, apanage des hommes, devient mascarade lorsqu'elle est appliquée aux femmes. Edouard Chantepie à cet effet relève les méfaits de l'éducation intellectuelle de la femme en ces termes : « Dévouement et soumission, ce sont les vertus de l'amour. Mais les filles ne savent plus même aimer. L'éducation leur désapprend cette science naturelle d'un cœur chaste et pur. » Edouard chantepie (1861: 114)

De même, beaucoup d'écrivains, sous la férule de leur plume, sont restés sceptiques quant à la formation intellectuelle de la femme.

I.1.2.3. Sur le plan religieux

L'autorité religieuse ne souffre d'aucune contestation en Afrique, même si elle tend à inférioriser certaines personnes notamment les femmes. Concernant ces dernières, la loi religieuse semble on ne peut plus claire. Celle-ci consignée non seulement dans le coran, composante révélée de l'écriture, mais aussi dans la sunna (est la tradition du prophète comme canonique et la voix du prophète comme modèle de vie pieuse). En clair il s'agit d'un corpus comprenant à la fois les paroles attribuées au prophète et des témoignages de compagnons attentifs à ses faits et gestes.

Bien que considérée comme objet par le coran et donc bien que mysogine¹, la femme musulmane se doit de respecter les prescriptions du coran, qui, ne peut être remis en cause ou critiqué puisque c'est le livre de la parole d'Allah soufflée au prophète Mohamed par l'ange Gabriel.

La religion musulmane interdit à la femme d'épouser un non musulman. Cependant, bien que dur envers cette dernière, le coran, parce que dictant la manière d'agir en société, fait l'objet d'un respect scrupuleux par la gente féminine musulmane qui encourage son observation perpétuelle. De ce fait, ce respect s'observe sur plusieurs plans dans le domaine social.

Sur le plan scolaire, l'islam freine l'éclosion de la femme africaine dans la mesure où ce mode de vie évoque des lois surannées qui amènent la femme à se concentrer essentiellement sur les travaux de foyer. C'est pourquoi aujourd'hui, les femmes africaines musulmanes sont moins lettrées que les autres dans la mesure où ces lois rendent presque impossible la scolarisation de la femme.

Sur le plan vestimentaire, l'islam empêche la femme africaine de se mouvoir dans la mesure où ses réalités contraignent la femme à adopter un accoutrement particulier qui la distingue d'ailleurs des autres femmes. Les femmes africaines musulmanes se plaisent à mettre de longues tuniques qui couvrent tout le corps et à enfiler des voiles qui couvrent tout leur visage. Ainsi, cette façon de se mettre ou du moins de s'habiller constitue une forme de

¹Selon M.Euchariste, l'Islam est une doctrine mysogine qui repose sur le coran.

soumission à la religion. Nous pouvons donc le vérifier à travers les exemples des personnages cités plus haut dans notre corpus. L'islam véhicule une culture, une civilisation et un mode de vie, c'est une religion monothéiste et universaliste révélée par Allah à Mohamed et fondée sur le concept d'un Dieu unique.

I.1.2.4. Sur le plan politique

La mystification de la politique de la part des femmes est un facteur non négligeable dans sa marginalisation politique. Car jusqu'à présent, on voit d'un côté ceux qui animent ou font la vie politique (les hommes) et de l'autre celles qui subissent cette vie politique (les femmes).

Le rôle de la femme dans les affaires politiques est négligeable en raison à l'analphabétisme et l'illettrisme de cette dernière. Dans certains pays en Afrique, le droit de vote n'est pas accordé aux femmes ; elles sont réduites aux tâches ménagères ou mieux de s'occuper de leur foyer. La faible participation ou intégration aux activités politiques est due au poids de la tradition et des coutumes.

I.2. Univers socioculturel sénégalais

L'univers peut être défini comme le milieu matériel ou le moral dans lequel on évolue. Cet univers varie d'un peuple à un autre. Pour ce faire, comment se présente l'univers socio-culturel sénégalais ? Pour apporter des éclaircis à cette question, nous allons de prime à bord étudier la situation sociale sénégalaise et présenter sa situation culturelle.

I.2.1. Situation sociale sénégalaise

La société est un microcosme où les modes de vie prennent forme. Au Sénégal, elle a des normes et se caractérise par ses us et coutumes.

I.2.1.1. La polygamie et le mariage précoce

La polygamie depuis longtemps est pratiquée à travers le monde. Et pendant cette période, le mariage d'hommes avec plusieurs femmes n'était pas interdit mais avec l'arrivée de l'Islam, ce dernier ordonne à ses adeptes d'en épouser quatre si les moyens sont réunis.

La polygamie peut se définir comme le mariage d'un homme avec plus d'une femme. C'est aussi la possibilité institutionnelle pour un homme de contracter plusieurs mariages reconnus comme tels par la société et donc distinct du concubinage, de l'adultère.

Cette pratique ancestrale varie selon les obédiences religieuses ; selon l'Islam, la femme musulmane ne se marie qu'avec un homme musulman et accepte la polygamie sans rechigner. Ceci entraîne, cependant des modifications dans son genre de vie : elle est perçue comme celle qui croupit inconsciemment sous le mépris de l'homme comme objet de plaisir par excellence. A ce titre, Henri d'Almeras s'exprime en ces termes :

celle dont il ne saurait se passer, mais qu'il se refuse à traiter à égale, il la juge ou plutôt il la décrète douce, docile, subordonnée, résignée, fidèle très capable de gouverner ses sens , plus portée au mariage qu'a l'amour, plus épouse qu'amante, plus mère qu'épouse. Henri d'Almeras(1937)

Avoir plusieurs femmes constitue de nombreux bras pour l'autosubsistance de la famille. Dans certaines ethnies, la femme allait chercher dans sa famille, parmi ses sœurs, ses cousines proches sa coépouse. Ce choix de la femme au sein de sa propre famille avait pour but d'empêcher le mari d'aller dans une famille qui lui est extérieure pour conserver ainsi l'intégralité de la richesse ou du patrimoine de la famille. Dans ce cas, il devient donc impossible pour l'homme de se marier à une fille sans que les liens de parenté soient passés au peigne fin. Merand Patrick atteste que : « traditionnellement elle (la polygamie) demeure toujours et certainement pour longtemps encore un droit inaliénable qu'aucun gouvernement africain ne s'est hasardé à modifier » Patrick, Merand(1980 :81-82).

II.2.1.2. La marginalisation

La marginalisation, selon la sociologie, est un terme qui désigne une façon de vivre, qui consiste à ne pas se conformer aux règles de la société, de s'en éloigner le plus possible, soit par conviction soit suite à une suite d'événements difficiles. Elle peut aussi se définir selon le dictionnaire Larousse comme étant l'exclusion sociale ou la relégation sociale de l'individu. La marginalisation de la femme tirerait son fondement de la religion qui a mal cerné les textes bibliques. On penserait que la bible condamne la femme que non ! Elle prescrit tout juste des règles du savoir-vivre mais l'homme a pris ces paroles comme une devise, un modèle de vie, une occasion d'écraser la femme. De nombreuses interprétations ont fusé de ces paroles au point où la femme a été dénuée de tout sens. La femme martyrisée est présentée chez Seidou

Badian qui met en regard la révolte de Kany à qui le progrès a ouvert de nouvelles perspectives, et à la résignation de sa mère. Cette dernière met ses souffrances sur le compte de ses devoirs maternels. Elle déclare à sa fille qui ne veut pas entendre d'un mariage arrangé.

Kany, fit doucement Téné, écoute-moi ? Tu n'es plus une enfant, tu sais voir et comprendre certaines choses. J'ai souffert dans cette maison, j'y souffre encore. Pour toi et tes frères, j'ai tout accepté et je suis prête à continuer. Vous êtes ma seule joie. Si tu obéis, j'en serai heureuse et je prierai pour que la vie te soit douce. Mais si tu te dresses contre ton père, tu augmenteras mes souffrances et je ne pourrai plus paraître au milieu de mes semblables. Seidou Badian (1963:71)

Vue sous cet angle, la femme est devenue un objet d'ornement qui n'avait que pour rôle d'assouvir les désirs de son mari tout en lui faisant des enfants. C'est ainsi que la gent féminine a été écartée des projets d'organisation de la société.

Au Sénégal, comme dans certains pays africains, la femme est sous le joug de l'homme; elle est subalterne à lui ; elle lui doit respect et soumission. Le rôle de ménagère demeure donc primordial dans l'organisation du ménage : elle assure la survie de la famille et le prestige de la maîtresse de maison. Les femmes sont ainsi confinées dans leur rôle d'épouse et de mère. Ainsi, limitée au rôle de ménagère, la femme n'a rien qui lui soit propre, pas même le raisonnement parce que dépendant à l'homme. Elle ne peut se cultiver car absorbée qu'elle est par les occupations familiales. Dans ce cas, la femme devient un objet puisque l'homme pense pour elle.

II.3. Situation culturelle sénégalaise

La culture peut se définir comme l'ensemble des valeurs acquises et transmises à l'intérieur d'un groupe social. Toutes les sociétés ont une culture et la société sénégalaise ne fait pas exception à ce principe.

II.3.1. Situation religieuse

L'étymologie du mot « religion » n'est pas sûre. Certains le rattachent au latin « légère », cueillir, ramasser, choisir et lire. L'élue n'est-il pas celui qui a été choisi par Dieu ? L'autre étymologie, beaucoup moins sûre peut-être plus parlante, fait remonter le terme à religere : relier. La religion est effectivement ce qui met l'homme en relation avec le sacré, l'au-delà, la mort (dimension métaphysique de la religion) ; elle est aussi ce qui relie l'homme à d'autres hommes; ce qui permet d'assurer la cohésion d'un groupe social; ce qui fonde une communauté (dimension sociale de la religion).

La religion est, selon Durkheim, « un système de croyances (dogmes) et de pratiques (rites) relatives à des choses sacrées et qui unissent en une même communauté morale » (contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel). C'est donc l'ensemble de croyances érigées, pour la plupart au moins, au rang de dogmes, auxquelles s'ajoute un rituel, c'est-à-dire l'ensemble des rites ou règles qui fixent le déroulement du culte religieux et scandent la vie du croyant.

Le Sénégal est un pays d'obédience islamique en majorité. Il est soumis aux lois de l'Islam qui est une religion monothéiste c'est-à-dire qui n'admet que l'appartenance à un seul Dieu Unique qui est "Allah". L'éducation religieuse est très importante dans cette société car l'Islam participe à la formation du citoyen digne.

II.3.2. Situation traditionnelle

La tradition peut se définir comme « Une transmission continue d'un contenu culturel à travers l'histoire depuis un événement fondateur ou un passé immémorial. Cet héritage immatériel peut constituer le vecteur d'identité d'une communauté humaine, c'est une conscience collective, le souvenir de ce qui a été, avec le devoir de le transmettre et de l'enrichir » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/tradition>). La tradition est donc la transmission d'âge en âge, par voie orale et sans preuves authentiques ou écrites, des faits historiques ou de doctrines religieuses. En d'autres termes, c'est l'ensemble des coutumes qui se transmettent de génération en génération et donc la source ou l'authenticité n'est pas vérifiable

Les sociologues mettent l'accent sur l'oralité de la tradition car elle est encore très présente en Afrique et l'oralité est une particularité des sociétés africaines qui connaissent l'écriture tardivement. Ils la définissent donc comme « une coutume ou une habitude qui est mémorisée et transmise de génération en génération à l'origine sans besoins d'un système écrit ». Eno Belinga rejoint les sociologues en affirmant que « la tradition orale véhicule et conserve plus ou moins le précieux capital des créations socioculturelles » Eno Belinga (1978 :17).

La société sénégalaise comme africaine est une société à caractère traditionnel, elle est régie par la tradition. Une tradition basée sur les us et coutumes qu'il faut perpétuer d'âge en âge. Dans ce cas, tous les rites sont rigoureusement respectés. Ceci dans le seul souci de voir émerger des êtres en phase avec la norme. Et selon Pierrette Herzberger-Fofana (2000), au Sénégal, la période de réclusion chez les musulmans est de quarante jours, période qui permet de détecter une éventuelle grossesse chez la veuve. Passé ce délai, les pourparlers pour un

possible mariage peuvent commencer, ce rite n'est valable que pour des femmes qui viennent de perdre leur mari.

CHAPÎTRE II :
ANALYSE INTÉGRALE DE L'OEUVRE

Une si longue lettre de MARIAMA BÂ est une satire féministe qui repense ou entend revisiter les conditions de vie de la femme dans des sociétés noyées dans la discrimination, la marginalisation et l'injustice. Et Analyser intégralement une œuvre revient à l'étudier dans l'optique d'une meilleure compréhension. Cette analyse prend en compte le contexte de production de l'œuvre. Ainsi, qui est Mariama Bâ ? Quels sont les éléments qui ont contribué à la production de ce roman ? De quoi est-il question dans cette œuvre ? Comment évolue l'intrigue dans ce roman ? Quelles sont les valeurs que cette auteure veut promouvoir ? Pour répondre à ces différentes préoccupations, il s'agira dans ce chapitre, de faire une étude intégrale de l'œuvre en suivant la logique narratologique, partant de son contexte de production passant par la dominante sémantique jusqu'à sa structure.

II.1. Présentation de l'auteur et son œuvre

Présenter l'œuvre et son auteur revient à donner les détails sur la vie de Mariama Bâ et faire un aperçu sommaire sur cette œuvre.

II.1.1. L'auteur

Née le 17 avril 1929 à Dakar au Sénégal, orpheline de mère, Mariama Bâ est issue d'une famille aisée. Son père, fonctionnaire de l'administration coloniale devient le premier ministre de la santé de la loi-cadre. Après la mort de sa mère, elle est recueillie par ses grands-parents maternels traditionnalistes. Ils n'auraient envisagé de l'envoyer à l'école primaire, n'eut été l'insistance de son père. Elle suit parallèlement l'enseignement en français et des études coraniques. Elle fait ses études primaires à l'actuelle école Berthe Maubert anciennement dénommée Ecole des filles. À cause des obstacles auxquels sont confrontés les filles quand elles décident de suivre l'enseignement supérieur, le père de Mariama Ba l'inscrit à l'école française, mais n'entend pourtant pas lui permettre de poursuivre sa scolarité au-delà du certificat d'études qu'elle vient tout juste d'avoir, ce n'est que bien plus tard qu'il acceptera son inscription au concours d'entrée de l'école normale.

Ses grands-parents n'apprécient pas son admission à cette école d'excellence. En l'absence de son père affecté à Niamey (Niger), ils veulent s'opposer à son entrée. Il a fallu la détermination de la directrice Mme Maubert pour arracher le consentement de sa famille. Elle sort major donc première de l'ex- Afrique occidentale Française (AOF) à l'examen d'entrée à l'école Normale de Rufisque en 1943. En 1947 elle termine son cursus académique et elle obtient son diplôme d'institutrice. Elle fait ses premiers pas dans l'enseignement à l'école de

médecine et épouse un politicien. Pour des raisons de santé, douze ans après, elle demande son affectation à l'inspection régionale de l'enseignement du Sénégal.

Après son divorce, elle élève seule ses neuf enfants. Elle intègre les associations féminines qui militent en faveur des droits de la femme (club de Dakar, cercle féminina, soroptisme International, Amicale Germaine Legolf...). Elle fait la promotion de l'enseignement et se bat pour les droits des femmes.

Elle meurt en 1981, après une longue maladie, six mois après que son roman *Une si longue lettre* a emporté le prix NOMA de la littérature en 1980. « *Un chant écarlate fut publié à titre posthume* ».

II.1.2. Son œuvre

Publiée en 1979 aux Nouvelles éditions Africaines du Sénégal, *Une si longue lettre* est un roman épistolaire autobiographique qui a connu un vibrant succès dans la sphère littéraire car cette œuvre a emporté le prix Norma de littérature en 1980 lors de la foire du livre de francfort.

II.2. Le contexte de production de l'œuvre

L'œuvre littéraire naît et émerge toujours à une époque et dans un contexte bien précis, plus précisément dans une société à laquelle elle est destinée. Il nous revient de présenter le socioculturel et littéraire d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ.

II.2.1. Le contexte socioculturel

Le Sénégal est une société à dominance fortement traditionnelle tel que présenté ci-dessus. On note la Co-existence des droits coutumiers et modernes ainsi que les pesanteurs socioculturelles fortement ancrées qui créent un contexte défavorable à la promotion de la femme et de la parité de sexe.

L'environnement socioculturel sénégalais est marqué par des faits tels que le patriarcat, la polygamie, l'excision, la dépendance économique des femmes, etc. Cet état de fait est défavorable à l'épanouissement de la femme sénégalaise et à contribuer à la maintenir dans une situation de dépendance socioéconomique donc de vulnérabilité face à la pauvreté.

II.2.2. Le contexte littéraire

Ce roman s'inscrit en droite ligne dans le cadre de la littérature africaine post-indépendante. À cet effet, on verra naître à partir du XXe siècle, le mouvement féministe,

aperçu comme une idéologie égoïste car la société traditionnelle est basée sur la vie en communauté et non sur un individu. Il est certain que le féminisme est une idéologie d'origine occidentale puisque le mouvement féministe est né en Europe et aux Etats-Unis dans les années soixante-dix. La littérature francophone des femmes africaines, quant à elle, commence à paraître à la même époque. C'est dans cette mouvance littéraire que Mariama Bâ, guidée par ses engagements littéraires et intellectuels pour les causes et des thèses féministes et pour le progrès social, va publier son premier roman *Une si longue lettre* qui parle de la condition de la femme.

II. 3. Dominante sémantique et sa structure

Toute œuvre romanesque développe une intrigue qui est d'après le dictionnaire Larousse une suite d'événements et d'actions formant la trame d'un récit. Dès lors, de quoi est-il donc question dans ce roman ? Comment l'intrigue est-elle construite ?

II.3.1. La dominante sémantique

Une si longue lettre, roman épistolaire, présente la narratrice Ramatoulaye qui vient de perdre son mari Modou dont elle était la première épouse. Elle met à profit les 40 jours de deuil que lui impose la tradition sénégalaise en écrivant une lettre à sa meilleure amie Aissatou, exilée aux Etats-Unis. Sa correspondante est une femme de caractère en qui elle pense trouver un soutien inconditionnel. Son exemple l'inspire, elle qui doit assumer les conséquences du pouvoir patriarcal sur sa propre vie.

Ramatoulaye met sur papier des confidences sur sa vie de femme et sur le comportement de son mari, dont elle dresse un portrait peu flatteur. Elle évoque successivement leur rencontre, leur mariage, l'éducation des enfants, le traumatisme provoqué par l'arrivée de la deuxième épouse, les relations parfois difficiles avec la belle famille et les sollicitations dont elle est l'objet depuis la mort de Modou Fall.

Après vingt-cinq ans de mariage, son mari a pris pour seconde épouse l'amie de sa fille, Binetou. Dès lors, Modou l'évite et dépense son argent avec sa nouvelle épouse. Le cœur rempli de désarroi, Ramatoulaye pense à le quitter, mais pour l'amour de ses enfants et à cause de la tradition, décide de rester dans son ménage, se préparant à un partage équitable conformément aux préceptes de l'Islam sur la vie polygamique. À partir de ce moment, elle surmonte sa timidité et s'affirme en prenant tout en main, l'éducation des enfants, l'entretien de la maison, son épanouissement.

II.2.2. Structure de la dominante sémantique

USLL est un roman composé de vingt-sept chapitres repérables à première vue, cependant, tous sans titre. La plus grande distinction de cette œuvre se trouve dans sa structure discontinue. Les éléments rapportés par la narratrice ne se suivent point selon l'ordre des dates. Pour mieux cerner la structure de cette histoire, nous la schématisons en nous inspirant du tableau narratologique inspiré de Francois Guiyoba(2007)

Tableau de Narratologie

		Situation Initiale	Nœud	Tournant Décisif	Apogées	Dénouement
Paradigme du Récit	Noyaux	Vie paisible et harmonieuse de Ramatoulaye dans son foyer.	Le mariage de Modou (le mari de Ramatoulaye) avec Binetou.	L'abandon de Ramatoulaye par son mari	La mort de Modou	La reconstruction de Ramatoulaye
	Catalyses	L'équilibre familial de Ramatoulaye.	Obstination de ramatoulaye à vouloir préserver son mariage.	Les souffrances endurées par Ramatoulaye après son abandon	Ramatoulaye découvre le vrai visage de son époux	La détermination de Ramatoulaye à reprendre sa vie en main.
	Indices	Euphorie : Ramatoulaye est heureuse au côté de sa famille	Disphorie : Elle est déçue du comportement de Modou	Disphorie : Elle a peur pour l'avenir de ses enfants	Disphorie : Elle est triste à cause de la mort de son époux	Euphorie : Elle est fière de la réussite de ses enfants et reprend goût à la vie
	Les Informants	Villa « Fallène »	Villa « Fallène »	Villa « Fallène »	Villa « Fallène » Villa « SICAP »	Villa « Fallène » Salle de Cinéma

II.2.3. Interprétation de la dominante sémantique

À la situation initiale, la narratrice mène une vie paisible au côté de son mari et de ses douze enfants. Elle est épanouie dans son métier d'institutrice et, son mari, Modou, assume ses fonctions tel un véritable chef de famille. À ce niveau, Ramatoulaye fait intervenir la narration antérieure pour exprimer ou revenir sur les faits vécus au côté de son époux. Une vie tranquille et harmonieuse.

Dans le nœud de l'histoire, la narratrice nous révèle la période où ses souffrances ont pris forme en ces termes : « Mon drame survint trois ans après le tien. Mais, contrairement à ton cas, le point de départ ne fut pas ma belle-famille. Le drame prit racine en Modou même, mon mari » (Mariama Bâ 2001 : 70). Ici, le discours direct est prépondérant et assume une place importante dans le déroulement du récit. Cette manière d'insérer le discours dans le récit, donne l'impression du réel. Le lecteur a l'impression d'assister à l'écriture de la lettre. Ainsi, Ramatoulaye utilise ce procédé d'écriture pour exprimer son indignation face à la trahison de Modou pour avoir pris une seconde épouse.

En ce qui concerne le tournant décisif, à ce niveau, Ramatoulaye raconte ses déboires à sa meilleure amie Aïssatou en faisant mention de la douloureuse trahison et l'abandon de Modou, son mari : « Je mesure, avec effroi, l'ampleur de la trahison de Modou, l'abandon de sa première famille (mes enfants et moi) était conforme à un nouveau choix de vie » (Ibid :73). Le choix de la narration exclusive par la narratrice a pour but de susciter de l'émotion chez son interlocuteur ou destinataire.

Pour ce qui est de l'apogée, la mort du mari de Ramatoulaye vient empirer les choses dans sa vie. Car elle fait des découvertes macabres sur les affaires de son défunt mari qui vont la scandaliser davantage et elle le dit à son amie en ces termes : « Adosse-toi. Le clou du « dépouillement » : La provenance de la villa SICAP, grand standing, [...] ce logement et son chic contenu ont été acquis grâce à un prêt bancaire consenti sur une hypothèque de la villa « Fallène » où j'habite. » (Ibid : 27). C'est après la mort de son mari que Ramatoulaye découvre le vrai visage de son époux après trente années de vie commune.

Enfin, le dénouement fait état de la détermination de Ramatoulaye à se reconstruire malgré les différentes difficultés qui ont meublé son existence depuis que son mari a pris une seconde épouse jusqu'à sa mort. S'adressant à Aïssatou elle dit : « je t'avertis déjà, je ne renonce pas à refaire ma vie. Malgré tout. Déceptions et humiliations- l'espérance m'habite.

C'est de l'humus sale et nauséabond que jaillit la plante verte et je sens pointer en moi des bourgeons neufs » (Ibid : 165).

En définitive, USLL se présente comme une véritable satire féministe qui met en exergue les différents maux, les exactions dont sont victimes les femmes dans la société sénégalaise et même africaine. Cette œuvre raconte l'histoire de Ramatoulaye la narratrice, qui, à travers des lettres, confie ses peines à son amie Aïssatou.

III.4. La vision du monde de l'auteur

Pour mieux cerner la quintessence d'une œuvre, il faut s'interroger sur le sens latent de celle-ci ou alors sur la vision du monde que son auteur veut véhiculer. Pour ce faire, quel est le contenu latent du roman épistolaire de Mariama Bâ ?

III.4.1. Militante en faveur des droits de la femme

Mariama Bâ devient militante associative pour les droits des femmes, luttant ainsi contre la polygamie, les castes et prônant des droits égaux pour les femmes. Elle milite également pour l'éducation pour tous en s'appuyant sur son expérience d'institutrice. Elle devient membre de la fédération des associations féminines du Sénégal, puis, secrétaire générale du club soroptimiste de Dakar de 1979 à 1981; ce qui la place au cœur des organisations de lutte pour la cause féministe.

En effet la prise de position de Mariama Bâ en faveur de l'émancipation de la femme se dessine particulièrement à travers ses personnages féminins. Avec beaucoup de sensibilité, Ramatoulaye raconte à son amie Aïssatou la mort de son époux Modou Fall et les déboires conjugaux de ce dernier. Elle se souvient qu'après vingt-cinq années pleine de quiétude et de bonheur passées auprès de son mari, elle se voit imposer une seconde épouse Binetou : « Modou te remercie. Il dit que la fatalité décide des êtres et des choses, dieu lui a destiné une deuxième femme, il n'y peut rien. Il te félicite pour votre quart de siècle de mariage ou tu lui as donné tous les bonheurs qu'une femme doit donner à son mari » (Ibid : 157).

Cependant, Ramatoulaye reste au foyer conjugal alors qu'il n'existe aucune chance de réconciliation entre elle et son époux. Elle espère que son mari va respecter les lois islamiques pour le mariage polygamique et viendra à elle quand ce sera son tour : « Je m'étais préparé à un partage équitable selon l'Islam, dans le domaine polygamique. Je n'eus rien entre les mains » (Ibid : 69) Mais hélas ! Car Modou Fall va l'abandonner avec ses douze enfants.

Rebrespectueuse de la tradition, Ramatoulaye cache ses sentiments lorsqu'on lui apprend le deuxième mariage de Modou et se résigne à un mariage polygamique qui ne la rend pourtant pas heureuse. Et ce refus de divorcer de la part de Ramatoulaye permet ainsi la perpétuation de la polygamie et renforce son statut comme une marchandise. Ce refus de divorcer résulte aussi du fait que cette dernière ne se sent pas capable d'assumer toute seule les lourdes responsabilités que sont l'éducation et l'avenir des enfants.

Mariama Bâ considère la polygamie et toutes autres injustices faites aux femmes comme des éléments qui retardent l'émancipation de la femme. Et c'est à cela que sera dirigé son combat.

III.4.2. Éducation : vecteur de l'émancipation de la femme

Selon Olivier Reboul : « l'éducation est l'ensemble des processus et des procédés qui permettent à tout enfant humain d'accéder progressivement à la culture. L'accès à la culture étant ce qui distingue l'homme de l'animal ». (1994 : 25) C'est dire que l'éducation renvoie au processus de transmission et en l'assimilation des valeurs morales, culturelles, éthiques, juridiques, intellectuelles etc. En d'autres termes, elle consiste en l'intégration pour que soit intériorisé la civilisation. Cela connote que c'est la qualité de l'éducation qu'un individu reçoit qui conditionne son devenir dans la société.

Les questions liées à l'éducation de la femme sont au cœur de bon nombre de romans. De nombreux auteurs par le biais de leur plume apportent aussi leur contribution sur la qualité de l'éducation que la femme doit recevoir, la jeune fille en particulier. Dans le même ordre d'idées, Madame de Staël donnait son avis en ces termes :

Une attention particulière pourra être donnée à l'éducation que les femmes doivent recevoir, aux lois civiles qui les protègent, au devoir qu'il faut leur imposer, au bonheur qui peut leur être garanti, mais dans l'état actuel, elles ne sont pour la plupart, ni dans l'ordre de la nature, ni dans l'ordre de la société. Ce qui réussit aux unes perd les autres ; les qualités leur nuisent quelque fois, les défauts leurs servent, tantôt elles sont tout, tantôt elles ne sont rien . Madame de Staël (1991: 18).

Cette réflexion prouve que s'assumer comme femme est une gageure, voire quelque chose de difficile en raison des sollicitations et des défis quotidiens qui encouragent à renier ses principes.

C'est ainsi que Mariama Bâ, dans son œuvre, va prôner l'éducation de la femme car elle pense que l'analphabétisme est un véritable fléau qui empêche l'évolution de la femme

sur tous les plans. C'est pour cette raison que dans le but véritable d'améliorer la condition de la femme dans le monde, il faut commencer par la base qui est l'éducation. Toutefois, elle mettra sur scène son personnage Ramatoulaye, enseignante de formation, qui s'épanouit dans l'exercice de sa profession qu'elle assume consciencieusement :

Le nôtre, comme celui du médecin n'admet pas l'erreur. On ne badine pas avec la vie, et la vie, c'est à la fois le corps et l'esprit. Déformer une âme est aussi sacrilège qu'un assassinat. Les enseignants- ceux du cours maternel autant que ceux des universités – forment une armée noble aux exploits quotidiens (Ibib: 38)

Ceci nous amène à comprendre que Ramatoulaye a une opinion très élevée de son métier et ne tolère aucune défaillance qui puisse porter préjudice aux enfants considérés comme l'avenir d'une nation.

De plus, Mariama Bâ semble valoriser autant l'éducation traditionnelle africaine que l'éducation moderne. Elle considère l'éducation occidentale avant tout comme une sorte de libération. Car, elle délivre les élèves des contraintes de la tradition :

Nous sortir de l'enlèvement des traditions, superstitions et mœurs ; nous faire apprécier de multiples civilisations sans reniement de la nôtre ; élever notre vision du monde, cultiver notre personnalité, renforcer nos qualités, mater nos défauts ; faire fructifier en nous des valeurs de la moralité universelle (Ibid: 27)

De ce qui précède, l'instruction libère l'homme et ouvre ses yeux sur les réalités dans les sociétés à tradition ancestrale. Si on s'en tient aux dires de la Grande Royale dans *l'Aventure Ambiguë*, il faut savoir lier le bois au bois, c'est-à-dire qu'il faut aller à l'école étrangère pour venir développer la société africaine. Elle (Mariama Bâ) se présente donc comme une partisane de l'assimilation culturelle modérée et croit aux vertus de l'instruction qui lui ont ouvert la voie à un autre mode de pensée. Elle incarne une femme africaine à la croisée de deux chemins : d'une part, la modernité et d'autre part, la tradition.

III.4.3. Éveil et prise de conscience de la femme

L'auteur, Mariama Bâ, à travers son œuvre, fait un exposé sur la femme en invitant celle-ci à prendre conscience de son état. Et cette prise de conscience commence à prendre corps dans l'œuvre à partir du moment où, après le quarantième jour de la mort de Modou, Tamsir, accompagné de L'Imam De la mosquée et de Mawdo, s'empresse de venir réclamer la main de Ramatoulaye comme cela se doit selon leur coutume : le petit frère hérite de la femme de son frère après sa mort. C'est l'occasion donc pour Ramatoulaye de parler. Elle

n'est plus cette épouse/femme docile au service de l'homme et de la tradition : « je regarde Tamsir droit dans les yeux. Je regarde Mawdo. Je regarde l'Imam. Je serre mon châle noir. J'égrène mon chapelet. Cette fois, je parlerai. Ma voix connaît trente années de silence, trente années de brimades » (Ibid: 109)

C'est donc une prise de conscience/ une prise de parole. Cette parole qui accuse les hommes sans complaisance devient virulente et acerbe.

Nous pouvons donc dire que, *USLL* de Mariama Bâ est le témoignage d'une certaine prise de conscience chez la femme sénégalaise en particulier et la femme africaine en général. Par sa plume, l'auteur cherche à sensibiliser le lecteur aux problèmes qu'affrontent les femmes africaines. Elle a une vision du monde juste pour l'Afrique.

CHAPÎTRE III :
STRUCTURE DE L'OEUVRE

La structure d'une œuvre est l'organisation, l'architecture de cette œuvre.

III.1. Structure externe de l'œuvre

La structure externe s'intéresse à l'organisation formelle de l'œuvre. Alors, elle se présente comme un édifice complexe dont la décoration externe ne laissant pas facilement percevoir les choix architecturaux. C'est pourquoi une analyse minutieuse de la structure externe s'impose si nous voulons appréhender son allure générale, l'évolution de l'écriture et les intentions profondes de son auteur.

III.1.1. Étude des paratextes

Les paratextes sont des constituants introductifs qui permettent, avant même la lecture d'une œuvre, d'élaborer les hypothèses de lecture. Étudier le paratexte revient à analyser tous les éléments qui renseignent soit sur l'œuvre, soit sur son auteur ou du contexte dans lequel a été produite l'œuvre dans le but de se faire une idée sur le contenu.

III.1.1.1. Le paratexte auctorial

➤ Le nom de l'auteur : Mariama Bâ

L'auteur est né le 17 avril 1929 à Dakar. De nationalité sénégalaise, elle enseigne pendant douze ans, puis travaille à l'inspection régionale. Elle se marie avec Obèye Diop, puis divorce et elle se remarie deux fois. Mère de neuf enfants, elle milite pour l'éducation pour tous et les droits de la femme.

Mariama Bâ est éduquée et élevée dans un milieu musulman traditionnel. Elle publie son roman *Une si longue lettre*, qui reçoit le prix Noma en 1980 lors de la foire du livre à Francfort. Puis, *le chant écarlate* est publiée titre posthume en 1981, après son décès des suites d'un cancer la même année avant la publication de son roman. Le nom de l'auteur Bâ, rejoint la revendication de l'appartenance ethnique, peule, et familiale.

➤ Le titre de l'œuvre,

Une si longue lettre est composée d'un article indéfini « une » suivi d'un adverbe d'intensité « si », puis, d'un adjectif qualificatif « longue » et d'un nom « lettre ». C'est un titre symbolique.

- « Un » article indéfini dans un grand ensemble de lettre, cette lettre n'est pas définie.

- « Si » adverbe d'intensité joue le rôle d'amplification.
- « Longue » adjectif qualificatif féminin singulier témoigne de l'importance du message contenu dans cette lettre.
- « Lettre » est un nom qui traduit une correspondance, un instrument par lequel on transmet un message.

Une interprétation pourrait stipuler que le groupe fait référence à une très longue expérience de vie. Cette expérience peut être longue et douloureuse. Ou alors la narratrice aura beaucoup à dire.

➤ **Le genre de l'œuvre**

Une si longue lettre est un roman épistolaire, dans la mesure où nous avons un récit en prose sous forme de correspondance, dans lequel l'auteur met à nu les mœurs de la société sénégalaise. Ce roman apparaît comme le reflet de la société musulmane sénégalaise.

➤ **La dédicace**

Mariama Ba dédie son œuvre à :

- Abibatou Miang, « femme de vertu et de rigueur qui partage mes émotions »
- Annette d'Erneville, « femme de tête et de cœur » et enfin « à toutes les femmes et aux hommes de bonne volonté ». Ceci nous interpelle car Mariama Bâ ne se bat pas contre les hommes, mais simplement pour l'épanouissement des femmes qui ont longtemps souffert de la marginalisation.

III.1.1.2. Le paratexte éditorial

Le paratexte éditorial donne des renseignements sur l'éditeur ainsi que la maison d'édition. L'œuvre de Mariama Bâ a été publiée en 1979 pour la première édition et en 2001 pour la deuxième chez le serpent à plumes, collection Motif N°137.

III.1.2. La première et la quatrième de couverture

La rédaction d'une œuvre littéraire est toujours soumise à une organisation rigoureuse, l'auteur étant le seul maître d'ouvrage, agence, construit son œuvre suivant une certaine logique formelle.

III.1.2.1 La première de couverture

➤ Les couleurs

- La couleur blanche peut symboliser l'espoir, la libération ou encore la pureté. De ce fait, peut-il s'agir de la stabilité retrouvée par le personnage Ramatoulaye après une rude épreuve ? Ou alors traduirait t-elle le dénouement heureux du roman ?
- La couleur noire, majoritaire sur la première de couverture du roman, peut symboliser la souffrance, l'amertume, la douleur, le désespoir et même la mort. Cette couleur fait-elle référence à une mort certaine d'un personnage du roman ? Ou encore les multiples épreuves que vont traverser un personnage ou plusieurs dans le roman ?
- La couleur jaune symbolise la jalousie. Cette couleur fait-elle référence à Binetou, la deuxième épouse de Modou, jalouse de la stabilité familiale de Ramatoulaye ? Cette couleur peut aussi renvoyer au soleil et le soleil a pour principale caractéristique de chauffer. Et cela peut faire référence à la douleur. S'agit-il de la douleur de Ramatoulaye face à l'attitude désinvolte de son mari Modou ? Ou alors fait-elle référence aux souffrances auxquelles Ramatoulaye va endurer tout au long de l'œuvre ?

➤ Les Images

Sur la première de couverture du roman, nous pouvons observer les images de femmes de teint noir. Le teint des femmes frappe en matière d'appartenance raciale, la couleur noire reste la métaphore de l'Afrique, plus précisément celle subsaharienne. Le pagne noué ou attaché sous les aisselles ; cette façon de nouer leur pagne symbolise et représente la femme confinée au foyer et cela relève du fond classique des atouts de la femme traditionnelle sénégalaise.

Dans tous les cas, les images, les couleurs se rapprochent chacune d'une expression particulière d'un fait réel. Mais, en réalité toutes ces impressions constituent des axes multidimensionnels d'hypothèse de lecture.

III.1.2.2. La quatrième de couverture

Comme dans plusieurs romans, celui de Mariama Bâ contient plusieurs informations dans la quatrième de couverture. Elle nous présente brièvement l'œuvre et son contenu :

Une si longue lettre est une œuvre majeure pour ce qu'elle dit de la condition des femmes. Au cœur de ce roman, la lettre que l'une d'elle, Ramatoulaye, adresse à sa meilleure amie, pendant la réclusion traditionnelle qui suit son veuvage. Elle évoque leurs souvenirs heureux d'étudiantes impatientes de changer le monde. Et cet espoir suscité par les

indépendances. Mais elle rappelle aussi leurs mariages forcés ; l'absence des droits des femmes. Et tandis que, sa belle-famille vient prestement reprendre les affaires du défunt, Ramatoulaye évoque avec douleur le jour où son mari prit une seconde épouse plus jeune ruinant vingt-cinq années de vie commune et d'amour. (Ibid)

Cette quatrième de couverture présente aussi très succinctement l'auteur « la Sénégalaise Mariama Bâ est la première romancière africaine à décrire avec une telle lumière la place faite aux femmes dans la société ». (Ibid)

Tout comme la première de couverture, la quatrième de couverture, en plus des éléments sus-cités, regorge trois couleurs, jaune, noir et blanc. De plus, nous observons les images des femmes à la peau noire avec du pagne noué autour des aisselles.

III.2. La structure interne de l'œuvre

Elle concerne l'étude proprement dite du contenu de l'œuvre. À ce niveau, nous allons faire une étude minutieuse des thèmes développés, des personnages, du cadre spacio-temporel présent dans le roman.

III.2.1. Les personnages

La notion de personnage constitue un champ d'études riche, polysémique et complexe. La définir suppose qu'on a intégré ses multiples acceptions. Le personnage du latin « persona » ou « masque » ne se présente pas comme une vérité évidente, à cause de son caractère anthropomorphe, zoomorphe, abstrait, linguistique ou littéraire. Selon l'angle sous lequel on se trouve, il peut être une personne, un lexème, un animal, une collectivité, un objet quelconque. Cependant, se situant dans l'univers narratif et fictionnel, les personnages en tant que structures fondamentales de l'œuvre romanesque se veulent : « autant une reconstitution du lecteur qu'une structure du texte ». (Hamon Philippe : 119). Les personnages acquièrent alors leur identité par la sympathie qu'ils suscitent chez le lecteur, par leur degré d'emprise dans le récit. Parmi les autres structures narratives, le personnage joue un rôle primordial dans l'élaboration du récit.

III.2.1.1. Les personnages principaux

Ramatoulaye Fall : narratrice, elle a une cinquantaine d'années, éduquée, professeur et épouse de Modou Fall avec qui elle a eu douze enfants. Elle habite la villa « Falène ». Elle est l'auteur de la longue lettre adressée à sa meilleure amie Aïssatou.

Aïssatou Bâ : Elle est la meilleure amie de Ramatoulaye, celle à qui sont destinées toutes les lettres de son amie. Issue d'une famille ouvrière, elle est l'épouse de Mawdo Bâ et mère de quatre fils. Elle est tout aussi instruite comme Ramatoulaye. Mais à cause de son rang social, elle est rejetée par sa belle-mère Seynabou Diouf qui finit par lui imposer sa coépouse issue du sang noble soit disant pour sauver sa lignée. Suite au comportement passif de son mari, elle divorce de ce dernier et s'en va aux Etats-Unis avec ses fils.

Modou fall : Époux de Ramatoulaye, puis de Binetou, c'est un homme cultivé et instruit car il a deux baccalauréats, licencié en droit (en France). Puis avocat des syndicats et fonctionnaire important au gouvernement. Meilleur ami de Mawdo, il meurt d'une crise cardiaque à l'entame de la correspondance de Ramatoulaye.

Mawdo Bâ : Meilleur ami de Modou fall et époux de Aïssatou, a étudié avec Samba Diack et exerce le métier de médecin. Contre son gré, sa mère lui impose une seconde épouse (la petite Nabou) qu'il accepte par respect pour cette dernière et surtout par la peur de la voir mourir de chagrin. Ce geste va lui valoir le départ de sa femme (Aïssatou) et ses enfants aux Etats-Unis après leur divorce.

III.2.1.2. Les personnages secondaires

Daba : fille aînée de Ramatoulaye, elle est aussi la confidente de sa mère. Mariée à Abou, elle s'occupe des affaires de la villa SICAP et du professeur de Mawdo Fall, son frère.

Binetou : Issue d'une famille pauvre du « ndol », elle est la copine de Daba. Grâce aux multiples conseils de sa mère matérialistes, Binetou finira par épouser Modou Fall, le père de son ami pour avoir de meilleures conditions de vie et surtout pour sortir sa famille de la pauvreté ambiante.

Tamsir Fall : Frère aîné de Modou, polygame et une dizaine d'enfants à son actif. Après les quarante jours de veuvage de Ramatoulaye et Binetou, il veut prendre pour épouse Ramatoulaye comme le veut la tradition qui stipule qu'une femme dont le mari est décédé, était confiée à un autre qui peut être son neveu, son frère qui avait l'obligation de subvenir à ses besoins.

La mère de Mawdo (tante Nabou ou Seynabou Diouf) : Issue du sang royal du village Diakho, mère de Mawdo, elle joue un rôle déterminant dans la vie de son fils en lui imposant une seconde épouse soit disant pour conserver le sang royal. Elle sera contre la relation de

Mawdo avec Aïssatou à cause du rang social de celle-ci car fille d'un bijoutier. Ainsi, elle mettra tout en œuvre pour trouver une épouse digne de ce nom à son fils. Pour ce faire, elle ira chercher, au village, la fille de son oncle (la petite Nabou) à qui elle va lui inculquer une éducation à la fois moderne et traditionnelle pour qu'au moment venu elle soit une épouse digne pour son fils.

Daouda Dieng : Prétendant de Ramatoulaye et le préféré de la mère de cette dernière ; il est avocat et député à l'Assemblée Nationale. Il milite pour les droits de la femme. Et malgré le temps passé, désire toujours prendre pour épouse Ramatoulaye même après la mort de son mari.

Dame Belle-mère : Mère de Binetou, pousse sa fille à épouser le vieux Modou afin d'avoir une bonne position sociale. Elle va faire le Hadj avec son mari grâce à son beau-fils, Modou Fall.

III.2.1.3. Les structures narratives

Les structures narratives sont des outils d'analyse créés pour décortiquer et analyser les textes narratifs ou dramatiques. Il existe deux structures narratives à savoir le schéma narratif et le schéma actantiel. Le schéma narratif met l'accent sur les actions alors que le schéma actantiel s'appesantit sur les différents rapports entre les personnages. Il permet d'explorer les liens entre ces différents personnages et de mieux comprendre les intérêts qui animent chacun d'eux. Le personnage amène à l'étudier dans ses actions et plus spécifiquement les motivations de ses actions, ses réalisations et leur aboutissement, selon la méthode d'étude de Greimas. Cette étude permettra de présenter enfin, certains traits caractéristiques du personnage dans la mesure où le faire du personnage est une variante de sa représentation, une manière de le décrire et de le caractériser. Milagros Esquerro écrit :

Le personnage a pour principale fonction d'agir. Cette fonction dramatique du personnage est généralement prise en charge par le récit qui décrit le personnage en train de faire quelque chose, ou plus fréquemment décrit les actions révolues du personnage. (Milagros Esquerro: 126)

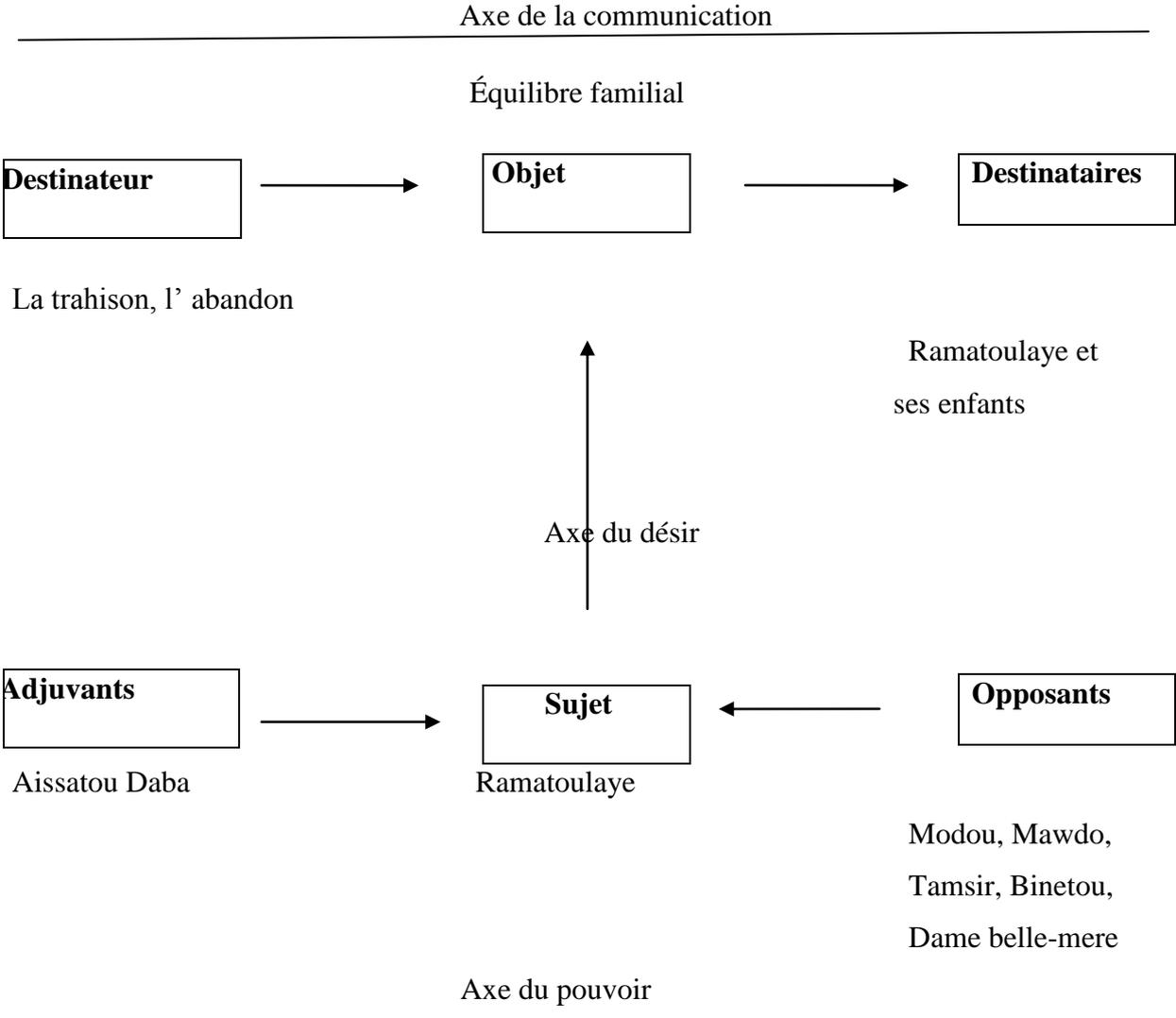
Pour mener une étude de ses actions, il est important de faire recours au schéma actantiel.

Les éléments qui le constituent sont : le destinataire, celui qui commande la quête ; le destinataire, celui qui bénéficie de la quête ; les adjuvants sont l'ensemble des personnages ou

objets ou événements positifs qui aident le héros dans l'objet de sa quête. Alors que les opposants sont des personnages ou objets ou événements qui cherchent à empêcher le héros d'atteindre l'objet de sa quête ; le sujet est celui qui mène les actions pour atteindre la quête ; et enfin, l'objet est le but de la quête.

Dans le cadre de notre étude, il serait judicieux d'étudier le schéma actantiel

Schéma Actantiel



Poussée par la trahison de Modou pour avoir pris une deuxième épouse à son insu, Ramatoulaye va mettre tout en œuvre pour retrouver sa stabilité émotionnelle et l'équilibre familial. Modou, aidé par Binetou sa seconde épouse, Tamsir son frère, Mawdo, son meilleur ami et dame belle-mère la mère de Binetou, ne rendront pas la tâche facile à Ramatoulaye. Malgré tous ces obstacles, elle est aidée dans sa quête par sa fille Daba et Aïssatou, sa meilleure amie. Au final, après de rudes efforts, elle retrouvera son équilibre familial.

Nous pouvons encore interpréter le schéma comme suit :

Dans l'axe du désir, le sujet poursuit l'objet. Dans ce cas Ramatoulaye qui est le sujet est à la quête de la stabilité émotionnelle et sociale qui est l'objet.

Dans l'axe de la communication, le destinataire définit l'objet poursuivi et l'attribue au destinataire. Sur cet axe, la trahison et l'abandon de Modou pousse Ramatoulaye à rechercher la stabilité émotionnelle et sociale qui profitera à ses enfants et elle-même.

Dans l'axe du pouvoir, l'adjuvant aide le sujet à réaliser son désir alors que l'opposant l'en empêche. Ici, Ramatoulaye est aidée dans sa quête par sa meilleure amie Aïssatou et sa fille Daba. La tâche ne lui sera pas facile car elle sera combattue par Modou, Binetou, Mawdo et Dame belle-mère. Il faut noter que cette quête de la stabilité part des multiples facettes de la polygamie

III.2.2. Le cadre spatio-temporel

Le cadre spatio-temporel constitue les éléments importants qui concernent le temps et l'espace dans lesquels évoluent les personnages dans le cadre de l'interaction. Dans la mesure où les participants à l'interaction interagissent en fonction du lieu et à des moments précis, le temps et l'espace sont des entités qui conditionnent la compréhension de leurs échanges.

Ainsi, quel que soit le système auquel il appartient, le personnage évolue dans un environnement où il possède des alliés et des opposants qui concourent chacun à sa façon à rendre son action plus significative. Le comportement de tout personnage dans un système motivé même de façon implicite par l'espace et le temps qui autorisent cette action peut être perçu comme normal ou anachronique. D'après Jean Courtes : «L'espace et le temps n'ont pas de sens que par rapport aux acteurs concernés dont ils sont seulement les coordonnées » Jean Courtes (1991: 284)

III.2.2.1. L'espace

L'espace peut-être défini comme une étendue indéfinie qui contient et entoure tous les objets. L'on distingue ainsi le micro espace et la macro espace. Dans l'œuvre de Mariama Bâ, les lieux sont surtout évoqués et peuvent se subdiviser en macro et en micro espace.

❖ Les Macro espaces

- **Dakar**, la ville où se déroule l'action. Cette ville n'est pas décrite par la narratrice Ramatoulaye; elle est évoquée pendant le déroulement de l'histoire. Et c'est à tante Nabou de murmurer « pour se convaincre de la suivie des traditions, il faut sortir de Dakar ». (Op. cit. 2001 :58)
- **Ponty- ville** : c'est la ville des souvenirs, où Ramatoulaye a rencontré Modou et la narratrice de dire : « tu te souviens de ce train matinal qui nous emmena pour la première fois à Ponty- ville, cité des normaliens dans Sébikotane » (Ibid: 33).
- **Sangalkam** : c'est aussi un endroit qui renferme les souvenirs heureux de la narratrice, car c'est là qu'elle allait pique-niquer avec sa meilleure amie. La narratrice écrit : « Aïssatou, te souviens-tu des pique-niques organisés à Sangalkam, dans le champ que Mawdo Bâ avait hérité de son père ? ». (Ibid : 49)
- **Diakhao** : C'est le village natal de tante Nabou, un lieu d'hospitalité, qui permet à cette dernière de se ressourcer et de se sentir en parfaite harmonie avec ses ancêtres. C'est ainsi qu'elle dira : « enfin, Diakhao, Diakhao la royale, Diakhao, berceau et tombeau des Bour-sine, Diakhao de ses ancêtres, Diakhao, la bien aimée, avec la vaste concession de son ancien palais ». (Ibid : 58)

❖ Les micro espaces

- **La maison de Modou Fall** (la villa « Fallène ») ; C'est dans cette maison que vivent Ramatoulaye et ses enfants. Elle sera hypothéquée à l'arrivée de la seconde épouse Binetou pour l'achat de la sienne. Et Ramatoulaye de dire : « Ce logement et son chiccontenu ont été acquis grâce à un prêt bancaire consenti sur une hypothèque de la villa « Fallène » où j'habite ». (Ibid: 27)
- **L'hôpital** : Il est évoqué ici pour désigner l'endroit où est mort Modou Fall, le mari de Ramatoulaye, la narratrice, et Binetou : « L'hôpital ! Des visages crispés. Une escorte larmoyante des gens connus ou inconnus ». (Ibid : 12)

- **Le cimetière** fait référence au lieu où a été inhumé le défunt Modou Fall. «Les hommes revenus du cimetière défilent devant la famille groupée autour de nous, les veuves». (Ibid : 17)
- **Le salon** renvoie à une pièce de la maison de Ramatoulaye, où se déroulaient les funérailles du défunt Modou Fall. La narratrice dit : « la réunion familiale tenue dans mon salon, ce matin, est enfin terminée ». (Ibid :26)
- **La maison du frère de la tante Nabou** : c'est le lieu où tante Nabou est allée chercher la petite Nabou pour lui inculquer des valeurs afin qu'elle soit digne d'épouser son fils Mawdo. Et la narratrice de dire : « Royalement accueillie, elle rendra aussitôt dans ses prérogatives d'ainée du maître de maison ». (Ibid : 59)
- **La salle de cinéma** : Ramatoulaye évoque le cinéma car c'est le lieu où elle se rendait pour fuir son calvaire, « je me débarrassais de ma timidité pour affronter seule les salles de cinéma, je m'asseyais à ma place, avec de moins en moins de gêne, au fil des mois ». (Ibid : 99)
- **Le cabinet de Daouda** : Il fait référence au lieu où Ramatoulaye, la narratrice a envoyé sa lettre en réponse à Daouda Dieng et ce cabinet n'était pas loin de la villa « Fallène » où vivait Ramatoulaye. Et elle dit : «Le cabinet de Daouda n'était pas éloigné de la villa « Fallène ». (Ibid :127)

Il est difficile d'imaginer un récit sans cadre spatio-temporel, car l'indice le plus anodin peut référer à toute localisation réelle ou imaginaire. Aussi bien dans le récit que dans le discours, les événements se déroulent à un moment donné. C'est ce qui nous amène à nous préoccuper du moment de l'action.

III.2.2.2. Le temps

La chronologie, la durée, la fréquence sont des éléments qui nous renseignent sur le temps. C'est grâce à eux que nous pouvons dégager le déroulement chronologique de l'intrigue. Nous allons étudier le temps chronologique, le temps atmosphérique, l'ordre des événements dans la fiction et les temps verbaux.

❖ Le temps Chronologique

Le récit d'*USLL* de Mariama Bâ présente le temps chronologique, ce qui participe à la compréhension de ce roman épistolaire. Ainsi nous aurons :

« Amie, amie, amie ! Je t'appelle trois fois. Hier tu as divorcé. Aujourd'hui, je suis veuve. »
(Ibid:12)

« Le troisième jours, même allées et venues d'amis, des parents, des pauvres, d'inconnus. »
(Ibid: 19)

« Il sera de même hélas, pour les huitièmes et quarantièmes jours qui verront se rattraper ceux qui « ont su » tardivement » (Ibid: 24).

« Les murs qui militent mon horizon pendant quatre mois et dix jours et ne me gênent guère. »
(Ibid:25)

« Ces versements devraient durer une dizaine d'années pour que la maison lui appartienne. » (Ibid:27)

« Je t'ai quitté hier en te laissant stupéfaite sans doute par mes révélations. » (Ibid. p.30)

« Mon drame survient trois ans après le tien. » (Ibid:70)

La narratrice utilise ce temps pour donner des précisions sur le moment de l'histoire.

❖ **Le temps Atmosphérique**

Le temps atmosphérique nous renseigne sur l'atmosphère ou le temps qu'il fait lors du déroulement du récit. Dans notre corpus, nous avons pu relever :

«Je ferme les yeux. Flux et reflux de sensation : chaleur et éblouissement » (Ibid:12).

« Des chaises en fer, louées pour la circonstance bleussent au soleil » (Ibid:19).

« Le soir vient la phase la plus déroutante de cette cérémonie du troisième jour » (Ibid:20)

« La réunion familiale, tenue dans mon salon, ce matin, est enfin terminée » (Ibid:26).

Ce temps traduit les souffrances de la narratrice avant et après la mort de Modou son époux. Elle doit supporter la maltraitance de sa belle famille sans se plaindre. Qu'il s'agisse du temps chronologique, ou du temps atmosphérique, cela nous renseigne sur la succession des évènements dans le récit.

❖ Les temps verbaux

USSL de Mariama Bâ fait alterner plusieurs temps de l'indicatif entre autres l'imparfait, le passé composé, le passé simple, le présent historique et le présent de narration.

L'imparfait

Pour ce qui est de l'imparfait, nous avons pour illustration « Nos mères se disputaient la garde de nos oncles et tantes » (Ibid:11), « Il nous rejetait », « Il orientait son avenir sans tenir compte de notre existence. » ; « Il continuait d'ailleurs à verser mensuellement à la SICAP soixante-quinze mille francs. » (Ibid :27) « La petite, très douée, voulait continuer ses études, passer son baccalauréat » (Ibid : 28).

« Daouda m'écoutait. Mais j'avais l'impression que bien plus que mes idées, ma voix le captivait » (Ibid : 116)

L'imparfait a une valeur accomplie, achevée dans le passé. La narratrice utilise ce temps pour exprimer des faits passés et quelques fois pour faire appel à ses souvenirs.

Le passé composé : comme occurrences, nous pouvons retenir les suivantes :

« J'ai reçu ton mot » (Ibid : 11) ; « Je n'ai jamais autant observé parce que n'ayant jamais été autant concerné » ; « La réunion familiale, tenue dans mon salon, ce matin, est enfin terminée » (Ibid : 26) ; « Quelqu'un m'a dit t'avoir vue en compagnie de Aïssatou hier ? » (Ibid : 67)

« J'ai vu un film où les rescapés d'une catastrophe aérienne ont survécu en mangeant la chair des cadavres » (Ibid : 68). Le passé composé ici, a une valeur inaccomplie, il exprime des faits passés qui ont une répercussion sur le présent.

Le passé simple : Nous avons entre autres :

« Modou Fall, à l' instant où tu t'inclinas devant moi pour m'inviter à danser » (Ibid: 33)
« Puis, tu partis en France, y vécus, selon les lettres » (Ibid : 34) « Elle perdit tôt un mari cher, éleva courageusement son aîné Mawdo et deux autres filles, aujourd'hui mariées et ... bien mariées. » (Ibid : 55) « Elle rangea quelques vêtements bien choisis dans une valise qu'elle m'emprunta, entassa dans un panier » ; « Elle se fit coiffer, teignit ses pieds et mains au henné. Vêtue, parée, elle partit » (Ibid : 56) « Elle convoqua son frère » (Ibid : 59) « Elle pensa à ses parents » (Ibid :83) « Que raconta t-il a Aminata, sa femme et sa cousine, pour

justifier son retard ? » (Ibid : 118). Le passé simple, dans ce cas, a une valeur accomplie. Il exprime des faits prompts et passés.

Le présent de narration : Nous pouvons avoir :

« Aïssatou, mon amie, je t'ennuie, peut-être, à te relater ce que tu sais déjà. » (Ibid :26) « Mes efforts ne me détournent pas longtemps de ma déception » (Ibid : 31)

« Je sais que je te secoue, que je remue un couteau dans une plaie à peine cicatrisée » (Ibid :55)« Je m'interroge. Ma vérité est que, malgré tout, je reste fidèle à l'amour de ma jeunesse » ; « Aïssatou, je pleure Modou et n'y peux rien. » (Ibid :107) .

Ce présent rend le récit plus vivant ou encore parle de situation encore actuelle se situant après une autre situation plus tumultueuse, mais déjà achevée et souvent même oubliée. Il marque un retour à la réalité vivante du locuteur.

Le présent historique :

« Ton existence dans ma vie n'est point hasard » (Ibid : 11) ; « je pense au nourrisson orphelin à peine né. » ; « Je pense au calvaire du manchot » (Ibid : 31) ; « te souviens-tu de ce train matinal » (Ibid :33) ; « Je ne ris plus des réticences de ma mère à ton égard, car une mère sent d'instinct ou se trouve le bonheur de son enfant ».(Ibid : 35)

Ce présent suscite un vif intérêt et concentre l'attention de l'interlocuteur présent ou lointain. Sa présence est indispensable dans la structure du texte qu'il agrmente en lui faisant changer d'atmosphère.

Ainsi abordé de manière isolée, le temps est indispensable dans l'élaboration d'un récit car, il participe au décryptage et à la compréhension du texte.

❖ **L'ordre des événements dans le récit**

L'ordre ici désigne la succession des évènements de l'histoire. Il est à noter que si les éléments sont racontés dans leur ordre ou pas. Existe-t-il des anachronies narratives (expression de Reuter) ? Il s'agit d'une perturbation dans l'ordre d'apparition des évènements. On a ainsi la prolepse et l'analepse.

- **La prolepse**

C'est une anachronie par anticipation. C'est évoquer à l'avance un évènement ultérieur. D'après Elisabeth Lagadec Sadoulet : « C'est une figure symétrique de l'analepse. Elle constitue un saut en avant, une anticipation d'évènements postérieurs au point de rupture, dans le futur du récit : annonces, pressentiments, prédictions sont autant de prolepse ».

Elisabeth Lagadec Sadoulet(1998 : 27-28)

À l'entame de notre corpus, les évènements qui sont rapportés par la narratrice, Ramatoulaye, ne suivent pas l'ordre des dates. Des éléments sont représentés en opposition à la logique chronologique. Pour ce faire, la narratrice commence par annoncer la mort de son époux, les circonstances de cette mort, puis, elle fait un exposé sur tous les évènements funèbres en relatant la cérémonie de dépouillement des biens du défunt avant de revenir sur leurs parcours.

- **L'Analepse**

C'est un procédé inverse de la prolepse. C'est raconter ou évoquer après coup un évènement antérieur. Un retour en arrière soit récits d'évènements, soit évocation d'états ou d'habitude par rapport au point du récit premier où l'on se trouve au moment de la rupture de l'ordre, de la succession, ou pour abrégé, point de rupture. Elle correspond à ce que Bernard Valette appelle la narration antérieure. Si la prolepse sert à désigner une prédiction, l'analepse, elle sert à désigner un retour en arrière.

Dans notre corpus, nous pouvons le démontrer à travers le récit de la narratrice qui commence par la mort de Modou son mari avant de revenir relater sa vie de couple avec ce dernier. Puis, elle part de sa première rencontre vers l'aspiration d'un mariage tout en passant au crible l'ensemble des obstacles qui se sont dessinés. Plus tard, elle expose sur le processus de fiançailles de Mawdo Bâ avec la petite Nabou (de la même famille que lui) d'une part et d'autre part de Modou Fall son propre époux avec Binetou.

Ce mouvement ou structure des évènements racontés procure au texte une vivacité dans l'écriture.

III.2.3. Les thèmes développés

En tant que unité de sens, le thème, élément central d'une œuvre littéraire, est constitué d'unités plus petites dont la description permet d'appréhender le texte. Pour ce faire *USLL* de Mariama bâ fait état de plusieurs thèmes entre autres :

➤ La polygamie

La polygamie est entendue comme l'union entre un homme et plusieurs femmes. D'après le récit de Mariama Bâ, c'est l'un des thèmes majeurs de son œuvre. Ce thème est mis en exergue à travers le personnage Ramatoulaye qui s'est vu délaissée par son époux Modou à cause de sa seconde épouse, ce qui lui fera dire :

Quel bouleversement intérieur a égaré la conduite de Modou Fall pour épouser Binetou ?

Et dire que j'ai aimé passionnément cet homme, dire que je lui ai consacré trente ans de ma vie, dire que j'ai porté douze fois son enfant. L'adjonction d'une rivale à ma vie ne lui a pas suffi. En aimant une autre, il a brulé son passé moralement et matériellement, il a osé pareil reniement.....
Et pourtant.

Et pourtant, que n'a-t-il pas fait pour que je devienne sa femme ! (Op. cit : 32)

Ceci exprime clairement ce par quoi peut passer la femme lorsqu'elle est dans un foyer polygamique.

La polygamie est mise en évidence à travers le personnage d'Aïssatou qui, elle aussi, est victime de cette pratique. Tout comme Ramatoulaye, son mari lui impose une coépouse sous prétexte de respecter les volontés de sa mère. Et Ramatoulaye de renchérir en disant :

Et parce que sa mère avait pris date pour la nuit nuptiale, Mawdo eut enfin le courage de te dire ce que chaque femme chuchotait : tu avais une coépouse « ma mère est vieille. Les chocs de la vie et les déceptions ont rendu son cœur fragile. Si je méprise cette enfant, elle mourra c'est le médecin qui te parle, non le fils. Pense donc, la fille de son frère, élevée par ses soins, rejetée par son fils. Quelle honte devant la société ! (Ibid : 62)

Cette pratique profite plus à l'homme et ne tient pas compte des avis des femmes et cela constitue un frein à leur épanouissement.

Dans son étude consacrée au roman : « une si longue lettre » de Mariama Bâ, Marie Grésillon affirme : « le but du roman est de condamner la polygamie en particulier, pratique bien ancrée dans les mœurs que personne ne songe à remettre en cause » Marie, Grésillon (1986 :12).

➤ **Les Castes**

Le problème de castes constitue un sujet fondamental développé par Mariama Bâ dans son œuvre. C'est le cas de son personnage Aïssatou qui se trouve rejetée par sa belle-mère à cause de la classe sociale dans laquelle elle est issue. C'est ainsi que la mère de Mawdo son époux ne lui rendra pas la tâche facile en lui imputant une coépouse qui pourra préserver sa lignée. Et la narratrice, Ramatoulaye, de dire :

Les enfants de la petite Nabou, les griots diront d'eux, en les exaltant : « le sang est retournée à sa source. »

Tes fils ne comptaient pas. La mère de Mawdo, princesse, ne pouvait se reconnaître dans le fils d'une bijoutière.

Et puis une bijoutière peut-elle avoir de la dignité, de l'honneur ? C'est comme si l'on se demandait si tu avais un cœur et une chair. Ah ! Pour certains, l'honneur et le chagrin d'une bijoutière sont moindres, bien moindres que l'honneur et le chagrin d'une « Guélewar* (princesse). (Ibid:63)

Ce problème de Caste est à l'origine des inégalités sociales dont est victime Aïssatou pendant sa vie en couple avec son mari, Mawdo.

➤ **La Tradition**

La tradition est l'un des thèmes majeurs de l'œuvre de Mariama Bâ. Ainsi Ramatoulaye, la narratrice, est après la mort de son mari Modou, obligée de subir des rites traditionnels dans le but de s'arrimer à la tradition. C'est alors qu'elle dit :

c'est le moment redouté de toute Sénégalaise, celui en vue duquel elle sacrifie ses biens en cadeaux à sa belle-famille, et ou pire encore, outre les biens, elle s'ampute de sa personnalité, de sa dignité, devenant une chose au service de l'homme qui l'épouse, du grand-père, de la grand-mère, du père, de la mère, du frère, de la sœur, de l'oncle, de la tante, des cousins, des cousines, des amis de cet homme. Sa conduite est auditionnée : Une belle-sœur ne touche pas la tête d'une épouse qui a été avare, infidèle ou inhospitalière (Ibid : 6-17)

D'après la tradition sénégalaise, à la mort du père de famille, son frère peut se marier à sa femme pour alléger sa souffrance économique quotidienne. Ramatoulaye déjà scandalisée par le fait d'avoir (avant la mort de son mari) à partager son mari avec sa rivale, est encore plus bouleversée par cette proposition venant d'un homme qui est déjà encombré de femmes :

Après ta « sortie » (sous-entendu du deuil), je t'épouse. Tu me conviens comme femme et puis tu continueras à habiter ici comme si Modou n'était pas mort. En général, c'est le petit frère

qui hérite de l'épouse laissée par son aîné. Ici, c'est le contraire. Tu es ma chance. Je t'épouse, je te préfère à l'autre, trop légère. J'avais déconseillé ce mariage à Modou (Ibid: 108)

Tamsir, le mari polygame de premier degré est un symbole de la tradition qui ne favorise surtout pas la femme africaine.

➤ **L'éducation**

Dans la société traditionnelle, l'éducation est le fait de la communauté. Ainsi chaque adulte a son mot à dire. Elle est la clé de voûte de la société traditionnelle, tout comme la société moderne. L'éducation de la jeune fille est différente de celle du jeune garçon. Les garçons de la même classe d'âge que les filles, suivent un même parcours initiatique qui leur permet de devenir des êtres capables de se mouvoir avec aisance sur le plan social. Cette éducation fait d'eux des êtres rigoureusement respectés. Pour ce qui est de la jeune fille, son éducation est basée sur une éducation religieuse et traditionnelle.

Avec la colonisation, des valeurs nouvelles sont arrivées et avec elle une éducation moderne assurée de nouvelles entités (la famille nucléaire et l'école) au fonctionnement diamétralement opposé à celui de la société traditionnelle. L'éducation devient le fait de l'individu. Ainsi, la narratrice recevra une éducation traditionnelle et moderne : « Issue d'une grande famille de cette ville, ayant des connaissances dans toutes les couches sociales, institutrice ayant des rapports aimables avec les parents d'élèves, compagne de Modou depuis trente ans » (Ibid : 21) Il apparaît donc que l'éducation traditionnelle communautaire transite vers une éducation moderne et individualiste.

➤ **La religion**

La religion d'après le récit de Mariama Bâ est la cause de toute chose. C'est elle qui fixe les règles à suivre dans la société. L'auteur insiste sur le caractère aliénant de l'Islam et de ses conséquences sur la vie des femmes qui y croient aveuglement sans aucune connaissance véritable. Cela dit, la narratrice, Ramatoulaye semble plus impliquée qu'elle ne veut le montrer du respect de la religion en supportant le poids de la polygamie pour l'amour de ses enfants.

Même après la mort de son mari, Ramatoulaye a besoin de porter le deuil pendant quatre mois et dix jours. Elle doit aussi selon la religion partager sa maison avec Binetou sa

coépouse qui a le même âge que sa fille Daba. Et au cours de cette période de viduité (deuil), l'épouse doit prier pour le repos de l'âme de son feu mari et cela ne peut se faire qu'avec un cœur capable de pardonner aux morts tous les écarts passés. Le pardon est un acte de croyant :

J'ai célébré hier, comme il se doit, le quatrième jour de la mort de Modou. Je lui ai pardonné. Que Dieu exauce les prières que je formule quotidiennement pour lui. J'ai célébré le quarantième jour dans le recueillement. Des initiés ont lu le coran. Leurs voix ferventes sont montées vers le ciel. Il faut que Dieu t'accueille parmi ses élus, Modou Fall ! (Ibid: 108)

Cela dit, la société ne supporte pas les personnes incapables de faire preuve de magnanimité envers leur prochain frappé par un acte du destin.

CHAPÎTRE IV
L'IMPACT D'UNE *SÌ LONGUE LETTRE* DE MARIAMA
BÂ SUR LA SOCIÉTÉ

L'œuvre littéraire a essentiellement pour fonction de parler ou d'aborder des problèmes contemporains; de montrer une nouvelle dynamique. L'œuvre est donc destinée à la modification, au bouleversement ou aux réaménagements engendrés par un phénomène sur les habitudes d'une société. Comment *USLL de Mariama Bâ* a eu un impact sur la société sénégalaise et même africaine ? Pour répondre à cette préoccupation, nous aurons recourt à un théoricien de la réception et plus précisément Hans Robert Jauss. Il sera beaucoup plus question pour nous dans ce chapitre de montrer les manifestations de l'influence de cette œuvre sur le plan artistico-littéraire et nous attarder sur la réception sociologique et même politique de celle-ci sur la société sénégalaise et la société africaine.

IV.1. L'impact d'USLL dans la perspective de Hans Robert Jauss

Hans Robert Jauss est considéré comme le propagateur originaire de l'« esthétique de la réception qui a contribué le plus fortement à détourner « la focalisation de l'analyse de la relation auteur/texte vers la relation texte/lecteur » Hans Robert Jauss (1978: 54). L'étude de la réception d'après Hans Robert Jauss consiste à reconstituer « horizon d'attente »² du public lecteur de l'œuvre littéraire.

IV.1.1. L'horizon d'attente du public

L'esthétique de la réception a pour premier souci de reconstituer l'« horizon d'attente » du public lecteur considéré comme « système de normes et de références d'un public lecteur à un moment déterminé, à partir duquel s'effectueront la lecture et l'appréciation esthétique d'une œuvre » Daniel, Henri-Pageaux(1994). Ainsi, pour Jauss,

La lecture d'une œuvre nouvelle s'inscrit toujours sur le fond des lectures antérieures et des règles et codes qu'elles ont habitué le lecteur à reconnaître. Elle mobilise également son expérience du monde. Aussi la lecture est-elle toujours « une perception guidée » Nathalie, Pie gay-Cros (2002 : 54).

De part le titre de cette œuvre, le lecteur débute la lecture en assimilant le récit à un roman épistolaire ; un roman constitué d'une seule lettre comme le veut le roman épistolaire classique. Mais en la lisant, le lecteur se rend rapidement compte qu'il s'agit d'une lettre divisée en plusieurs parties qui raconte les déboires d'une femme nommée Ramatoulaye (la narratrice du roman) qui adresse la lettre à sa meilleure amie Aïssatou.

² cette expression est de Hans Robert Jauss.

Bien que subdivisée en différentes parties, *USLL* est unique et n'est pas la compilation de plusieurs correspondances envoyées à divers moments. La preuve en est que dès le début, la destinatrice écrit qu'elle « ouvre ce cahier » (Ibid: 11). De plus, le titre éclaire le lecteur sur la nature de la longueur, étant même accentuée par le « si » qui renforce la longueur de la lettre ou du récit.

Aussi, *USLL* n'est pas un roman autobiographique comme peut le penser le lecteur qui fait une rétrospection dans la vie de Mariama Bâ ; mais une grande partie de l'expérience de cette dernière a été transposée dans cette œuvre. Le texte se situe à la limite de l'autobiographie de la narratrice. Car le genre autobiographique se caractérise comme étant un récit rétrospectif qu'une personne réelle fait de sa propre existence, et met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. La différence avec une autobiographie, c'est que le texte ne relate en aucun cas la vie de Mariama Bâ, mais celle de Ramatoulaye, destinatrice et narratrice des lettres. On pourrait néanmoins parler de l'écriture de la vie de ce protagoniste par-elle-même.

Au final, le lecteur se rend donc compte qu'*USLL* de Mariama Bâ est un roman de mœurs, qui fait la peinture de la société sénégalaise. À travers cette correspondance entre deux amies, les problèmes de la femme sénégalaise sont étalés de même que les maux dont souffre la société (absence de droit des femmes, mariage forcé, problèmes d'éducation, dégradation des mœurs etc.).

IV.1.2. La réception sociologique d'*USLL* au Sénégal

USLL de Mariama Bâ est un roman culte et poignant du patrimoine littéraire africain traitant avec justesse de la femme et du poids sociétal des traditions qui l'encerclent dans un monde censé la protéger mais qui la laisse perplexe. Ce chef d'œuvre a eu un impact considérable sur la société sénégalaise en ceci que, jusqu'à nos jours, les associations formées par les femmes se multiplient de plus en plus aux niveaux nationaux et même internationaux. Leur but étant en réalité l'émancipation de la femme, l'accent est aussi mis sur l'éducation des jeunes filles et la lutte contre l'oppression des femmes par les hommes. À cet effet, l'éducation de la jeune fille est au centre des préoccupations de ces associations car, l'éducation de celle-ci tend à susciter en elle une prise de conscience de ses droits ; aussi, pour elles, la femme est un maillon important de la société.

En plus des mouvements féministes qui militent et agissent pour la libération du carcan de la tradition ; nous avons la naissance des ONG (Organisations Non Gouvernementales) qui luttent pour la parité des sexes en encourageant l'autonomisation de la femme. Il s'agit ici d'une lutte d'abord individuelle, puis ensuite collective, suivie d'une révolte contre l'arrangement des rapports de sexe et la position subordonnée que les femmes y occupent à un moment donné de son histoire. Il s'agit aussi d'une lutte pour changer ces rapports et cette situation. Ces ONG s'élèvent aussi contre le handicap féminin : la dot, les enfants, le rôle écrasant de mère et de bête de somme.

USLL de Mariama Bâ est une œuvre féministe qui a marqué son temps et les esprits de cette époque et même celle d'aujourd'hui. Étant notamment étudiée dans le système scolaire sénégalais, cette œuvre a permis aux jeunes élèves de prendre conscience de l'ampleur des injustices dont sont victimes les femmes dans la société sénégalaise. Au delà du Sénégal, ce chef d'œuvre a trouvé écho dans plusieurs autres pays.

IV.1.3. La réception politique d'*USLL* au Sénégal

USLL de Mariama Bâ est née dans un contexte de post colonialisme ; période au cours de laquelle la prise de parole par les femmes était mitigée en Afrique. De plus, elles avaient toutes les difficultés à faire valoir la jouissance de droits civiques et politiques. Mais avec l'avènement de nouvelles idées prônées par Mariama Bâ, les femmes sénégalaises étaient décidées à revendiquer leurs droits. C'est ainsi qu'elles vont commencer à s'ingérer massivement dans les affaires politiques au point de briguer des postes de responsabilité. Car jusqu'ici, elles se mobilisaient en masse derrière les hommes seuls habilités à occuper des fonctions politiques.

Dès lors, le militantisme politique des femmes sénégalaises ne cesse d'accroître. On est tenté de penser que cet engouement féminin pour exercer leur droit de citoyen est à mettre au compte des résultats obtenus par le collectif des ONG qui a organisé à leur intention une vaste campagne de sensibilisation. Les femmes ne demandaient pas mieux pour une prise en compte de leur existence en tant que femmes d'abord et ensuite en qualité de membres de la société; ce qui constitue pour elle une marque de considération.

Mais le problème de la compétence des femmes en matière de connaissance des modes de fonctionnement des institutions politique se pose avec acuité dans un pays à fort taux d'analphabétisme comme le Sénégal et où tous les textes essentiels de la politique sont

libellés, discutés et votés en langue française. C'est donc là que se trouve la nécessité pour les pouvoirs politiques de vulgariser les voies et moyens de promotion des qualités de leadership chez la femme politique pour lui ôter entre autre le complexe d'infériorité qu'elle nourrit vis-à-vis de la gente masculine souvent mieux outillée institutionnellement c'est-à-dire mieux au fait de la pratique politique. La formation sera donc un atout privilégié par la femme. Pour passer du statut de subalterne au statut de complément de l'homme.

IV.2. La réception artistico-littéraire

Considéré comme un grand classique de la littérature africaine contemporaine, USLL de Mariama Bâ est un roman épistolaire. De part son écriture, ce roman a fait écho dans le domaine artistico-littéraire.

IV.2.1. Le regard critique des écrivains sur l'œuvre

La douleur de la femme se fait résonner partout dans le monde et Mariama Bâ l'a ressentie dans la société africaine. Ainsi, elle prend sa plume pour dépeindre une condition féminine que les espoirs placés sur les indépendances n'avaient pas améliorée. Il faut noter qu'elle est restée préoccupée par la cause féministe. À cet effet, quelques critiques se sont penchés sur la question en émettant leur jugement.

D'après Siga Fatima Jagne; « As a writer, Bâ emerged from the oral tradition of the Senegalese griots woman and wrote a « speakerly text ». This tradition of orality in Senegal has been the major outlet for women's voices. The griot women...are given a license by society to say whatever they want without censorship » (cité dans wikipedia, l'encyclopédie, 20 february, 2009) Cette citation nous apprend que Mariama Bâ figure parmi ces femmes qui sont libres à représenter les idées générales de leurs compatriotes. Ses créations littéraires lui servent d'instrument de combat pour éveiller la conscience des femmes à leurs droits et de revendiquer l'émancipation de la femme dans la société africaine. Et la critique soutient ce point en remarquant que : « books are a weapon, a peaceful weapon perhaps, but they are a weapon » (wikipedia, l'encyclopédie) c'est-à-dire les livres sont des armes, de véritables armes de paix.

Dans USLL, son premier roman, poursuit la critique, écrit à la forme biographique, Ramatoulaye, la protagoniste raconte ses expériences personnelles amères avec Modou Fall,

son époux. À travers cette œuvre, Bâ lamente et démontre l'injustice et les situations sordides auxquelles la femme africaine est assujettie dans son propre milieu.

Susan Stringer remarque pour sa part que: « Mariama Bâ presents marriage as an institution that by its very nature demands more from the woman ... in her exposure of African values with regard to marriage and relationships between men and women, Bâ reveals flaws in Senegalese society ».(Stringer Susan (1999)À travers *USLL*, on observe les conditions oppressives de la femme et ses besoins d'en être émancipée. Ramatoulaye, la narratrice, nous informe du statut de la femme africaine et des parents qui veulent choisir des maris pour leurs filles sans la considération de celles-ci.

Ikanga Ngozi Za Balega Tchomba, originaire du Congo-Kinshasa pense que l'univers romanesque de Mariama Bâ dans *USLL* est un univers plein de Haram, interdits. Ces derniers frappent surtout la femme. Et parmi ces interdits, on citera la modernité sous toutes ses formes. Au regard de *USLL*, la femme sénégalaise n'a malheureusement pas tellement accès à l'école. Si elle peut y accéder, c'est à peine. Comme une offrande ou un sacrifice, elle se voit très vite et simplement forcée d'embrasser un mari, puis trop tôt devenir mère. Mariama Bâ expose dans cette œuvre, un vrai manque de liberté chez la femme.

Au final, l'œuvre de Mariama Bâ, apparaît pour les critiques, comme une lutte contre les pratiques dont sont victimes les femmes dans la société traditionnelle sénégalaise et africaine.

IV.2.2. Le statut de l'œuvre

USLL a connu en 1979 un franc succès auprès du public et des professionnels la littérature. Le Noma en 1980, propulse ce texte sur la scène littéraire internationale. Cette œuvre sera traduite en plus de dix sept langues différentes. Cette œuvre fait partie manifestement des livres les plus lus au Sénégal en étant notamment étudié dans le système scolaire, mais il a également trouvé écho dans plusieurs autres pays. Mariama Bâ marque ainsi le début véritable de la visibilité des écrivains femmes africaines francophones.

IV.2.3. La réédition de l'œuvre

USLL de Mariama Bâ a connu un vibrant succès qui lui a valu une réédition. À cet effet, la première édition a été publiée en 1979 à Les Nouvelles Editions Africaine du Sénégal. La première de couverture de ce roman retient notre attention. Ici, l'image est toute conforme ou du moins se rapproche à son contenu. On aperçoit, une femme noire, un voile à

la tête, penchée sur un bout de papier et un stylo à la main. Ce qui fait glisser subtilement notre conscience vers un exercice d'écriture.

La deuxième édition quant à elle est publiée en 2001 à Le Serpent à plume. Sur la couverture de cette édition, on observe l'image des femmes noires, le pagne noué autour des aisselles, symbole de la femme traditionnelle africaine.

IV.2.4. Adaptation cinématographique

La cinéaste sénégalaise Angèle Diabang s'est engagée en 2014 d'adapter USLL au cinéma. En effet, son projet a été l'un des dix projets sélectionnés par la Fabrique, Les Cinémas du monde de l'Institut Français, et a été présenté en mai 2014 au Festival de Cannes. Pour cela, elle a travaillé d'arrache pied pour ce projet et lors d'une interview elle affirme :

Le débat qui est au cœur du livre, est toujours d'actualité. Cela fait plus de 30 ans que Mariama Bâ a écrit ce roman, dans une époque où la question de la lutte pour la liberté des femmes étaient d'actualité. [...] les femmes commençaient à se démarquer. C'était donc important que ce roman existe dans les années 80. Nous sommes aujourd'hui en 2014. Nous avons beaucoup évolué. [...] j'ai relu le livre, que j'avais étudié à l'école, et j'ai décidé d'en faire un film parce que nous sommes aussi dans l'ère de l'image. Au Sénégal, par exemple, nos jeunes ne lisent plus. Porté à l'écran un roman, qui a marqué notre littérature, est une autre façon d'en parler à la jeune génération, de les amener indirectement à lire à travers l'image. (Source www.AFrik.com)

Ce film présente une leçon de vie où se mêlent joies et drames mais où il est surtout question de rendre un hommage à la liberté de la femme et de sa volonté de s'affirmer et de montrer au monde qu'elle est seule maîtresse de son destin. Le film s'emploie aussi, à pointer du doigt toutes les failles d'une société patriarcale à l'image de la société sénégalaise.

L'interaction entre les acteurs à travers les prises de parole, les gestes et les mimiques etc.... rend le problème évoqué plus réel et plus palpable et cela influe directement sur le spectateur. De plus, les détails des pensées des acteurs liés à leurs états d'âme sont mis en exergue dans le film dans le but d'interpeller le spectateur pour qu'il se rende compte des conséquences du poids des coutumes et celui de la religion très présent au Sénégal.

IV.3. Pour une révision du féminisme

Le féminisme est un mouvement social et politique qui revendique pour les femmes les mêmes libertés et les mêmes droits politiques, économiques, culturels, sociaux etc. que les

hommes. Madeleine Grawitz (2004 :173). Il désigne une revendication, d'actions et des idées qui visent à mettre un terme à l'oppression des femmes et à valoriser leurs efforts. Hugnette Dagenais 1998, PP22-23 le définit comme « un mouvement de plusieurs voix/voies dont l'objectif est la transformation en profondeur des rapports de sexe, qui sont oppressifs pour les femmes en vue d'une société juste et égalitaire ». Les mobilisations en faveur des femmes datent des années 1700. La première œuvre historique qui a marqué le début du mouvement féministe, est celle de Christine de Pisan à travers son livre intitulé « plaidoyer pour les femmes ». En 1789, la vague féministe a adopté une allure quasi militante notamment en France avec le cahier des femmes des tiers adressé au roi et surtout avec la publication de l'œuvre d'Olympe De Gouges « déclaration des droits de la femme et de la citoyenne ».

Le mouvement féministe connaîtra son apogée vers le milieu des années 1970 avec la création de nombreux "mouvements de la libération des femmes" (MLF). Ces mouvements dénoncent une absence de droit à l'endroit des femmes ainsi qu'une inégalité persistante entre les deux sexes.

Les auteurs qui épousent ce courant de pensée, relèvent que la place donnée par la société aux femmes est marginale. Aussi, l'infériorité assignée à celles-ci n'a rien de "naturel" mais c'est l'organisation sociale qui en est responsable. Le mouvement féministe deviendra plus radical avec la publication de l'œuvre de Simone de Beauvoir intitulé « Le deuxième sexe ». De Beauvoir écrit notamment dans ce célèbre ouvrage qu' : « on ne naît pas femme mais on le devient ». Simone de Beauvoir(1949). Cette citation deviendra comme une devise pour les féministes.

De nombreux chercheurs féministes prennent conscience des limites d'une politique qui, tout en militant en faveur de l'égalité, exclut les hommes et ne tient pas compte du contexte institutionnel global dans lequel s'inscrit cette démarche. Dans le domaine du développement, la subordination des femmes était reconnue comme un handicap sérieux, au regard de leur contribution non négligeable à la production des richesses. De plus, de multiples efforts ont été mis en œuvre pour aider les femmes à s'émanciper.

La principale idée était qu'avec le plus de ressources et l'apprentissage de nouvelles technologies, les femmes produiraient plus de biens et de services et qu'elles et leurs familles en tireraient plus de bénéfices. Cependant, l'application de ce projet a montré ses limites car les projets marginalisaient les hommes sans régler la question de la subordination des femmes.

Le féminisme malgré ses limites, est une théorie qui permet de comprendre l'itinéraire de la situation de la femme d'une part et de sa volonté de changer la domination masculine d'autre part. Et cette volonté de changer passe par sa revalorisation, son implication dans le développement et la didactisation des œuvres féministes.

IV.3.1. Revalorisation de la femme et révision des lois sur la condition de la femme

Les répartitions des responsabilités entre l'homme et la femme peuvent aboutir non seulement à un monde meilleur, mais à un monde de paix. En ceci que, la femme est essentiellement protectrice, elle a un sens de la conciliation très poussée. La meilleure façon de juger la femme serait de la rendre responsable en lui donnant plus d'opportunités et plus de chances, ceci dans les prises de décisions, dans les choix, dans la gestion du pouvoir et même du foyer.

La révolution de la femme passe aussi par le changement de mentalité de l'homme. Il faut que celui-ci cesse de chosifier la femme, qu'il cesse de voir en elle seulement un corps qui soulage. La femme doit devenir non pas un accessoire, mais un véritable partenaire pour l'homme car, qu'il s'agisse de la famille ou de la société, la femme a prouvé qu'elle avait des potentialités. Il ne dépend donc qu'à l'homme d'encourager cet épanouissement en se libérant des concepts traditionnels.

Aussi, l'instruction scolaire prépare la femme à la prise de conscience d'elle-même, de sa valeur, de ses droits en tant que femme, de sa place réelle dans la société. Grâce à l'école, les femmes :

Dépassent leur rôle d'épouse, de mère et de fille et prennent une nouvelle conscience de leur valeur et de leur identité. À cet égard, l'école est utile aux femmes non seulement comme moyen d'avoir une connaissance du monde qui ne se limite pas à leur communauté immédiate, mais comme moyen de se connaître elles-mêmes. K. Newland(1981: 38)

Par le biais de l'instruction, la femme africaine découvre les différents aspects de la condition féminine à travers le monde, s'informe de ses droits et des luttes que mènent les femmes dans d'autres pays et sur d'autres continents pour améliorer leurs conditions. Ce faisant, les éléments d'appréciation et de comparaison qu'elle acquiert par ses lectures, lui permettent de mieux analyser la situation particulière de la femme dans la société, d'envisager des solutions adéquates aux problèmes découlant de cette situation. Tout comme l'école, la justice milite en faveur de la libération de la femme à travers ses lois.

La convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, le traité international des droits humains pour les femmes, a été adoptée le 18 décembre 1979. Le 30^e anniversaire de la convention est l'occasion de célébrer sa ratification quasi universelle, ainsi que les progrès récents pour l'appliquer au niveau national et améliorer de façon pratique les droits des femmes et des filles dans la vie quotidienne. Grâce à l'adoption de nouvelles constitutions, des lois et des politiques basées sur l'égalité des sexes, les droits humains des femmes sont en train de devenir des standards nationaux.

IV.3.2. Femme et développement

Cette approche est apparue au cours de la 2^e moitié des années 70, en réaction aux limites de L'IFD (intégration de la femme au développement). Elle se fonde sur le postulat selon lequel les femmes ont toujours fait partie du processus de développement. Selon Jeanne Bisuiat (1997), les actions entreprises en faveur des femmes pendant la décennie 1975-1985 sont nombreuses et correspondent aux stratégies étatiques pour leur intégration au développement et pour favoriser leur émancipation, même si leur impact est resté en deçà des attentes.

L'approche femmes de développement met l'accent sur la relation entre les femmes et les processus de développement plutôt que de développer des stratégies en vue de l'intégration des femmes dans les processus de développement. En fait, une importance est accordée à l'impact social, mais en pratique, dans la conception et la mise en œuvre des projets. Cette approche avait tendance à regrouper les femmes sans analyser suffisamment les divisions de classe, d'âge, de race, d'ethnie qui peuvent avoir une influence sur le statut social de ces dernières.

Selon les auteures Huguette Dagenais et Denise Piché (1994: 65), Femme et développement, étant d'obédience féministe-Marxiste se fonde essentiellement sur le postulat que les femmes ont toujours fait partie des processus de développement et qu'elles n'y sont pas soudainement apparue au début des années 1970. Les auteures ajoutent que la perspective femme et développement met l'accent sur la relation entre les femmes et le processus de développement plutôt que seulement sur les stratégies d'intégration des femmes au développement ; que cette perspective part du fait que les femmes ont toujours joué un rôle économique important au sein de leurs sociétés ; que leur travail, à l'intérieur comme à l'extérieur du foyer, est essentiel à la survie de ces sociétés ; que cette intégration sert surtout

au maintien des structures internationales d'inégalités. Les approches IFD et FED (Femme et développement) sont plus basées sur les activités génératrices de revenus (AGR), sans tenir compte des contraintes de temps que cela cause. En effet, les impacts de la mondialisation économique à partir de la crise de la dette des années 80 ont semé des troubles au sein même du développement en tant que tel en rendant l'écart encore plus grand entre les pays développés et sous-développés. Ainsi, les programmes d'ajustement structurels (PAS) ont aggravé la charge de travail des femmes, en reportant sur elles les carences dues aux restrictions budgétaires affectant les services sociaux. Ces approches ont permis une nette évolution des structures familiales ainsi que les femmes ont acquis plus d'autonomie.

Les débats futiles sur le fonctionnement des sociétés africaines pourraient laisser spéculer que les femmes sont toujours « le deuxième sexe », c'est-à-dire qu'elles n'ont rien de bon à donner à la société sinon que de procréer et de s'occuper du foyer conjugal. Or une observation minutieuse, plus attentive, montre à l'évidence que, toutes ces sociétés tournées vers le développement doivent leur progrès, leur succès à l'œuvre de la femme. Celle-ci est à la base de tout projet de société. Elle devient alors un partenaire complémentaire, mais non semblable au genre masculin.

Bien que souvent oubliées, c'est autour des femmes que se structure et évolue la société c'est à ce titre que : « chaque personne devra avoir la possibilité de développer pleinement son potentiel et sa créativité, les valeurs qui sont propres aux femmes dans leur rapport au bien-être général et à la solidarité modifiant les rapports humains ». Dawn (1992: 104)

La prise en compte de l'opinion de la femme dans le processus de développement, nous semble un atout pour remettre en scelle la société qui se dégrade à la vitesse de l'ouragan. Pour stopper cette avancée vertigineuse, l'homme et la femme doivent faire ensemble.

Le rôle naturel et traditionnel de nourricier de la femme, la pousse à tabler aux destinées de la société, à son essor économique. La femme devient ainsi la sentinelle de la société avec des capacités qu'elle met au service de l'évolution de celle-ci.

IV.3.3. Didactisation des œuvres féministes

Didactiser les œuvres féministes revient à mettre dans les programmes scolaires les œuvres écrites par les féministes pour souligner leurs volontés d'ébranler l'ordre des idées pour se faire entendre. Cela pourrait non seulement permettre aux principales concernées de parler d'elles-mêmes, en leurs propres termes, mais aussi de participer pour leurs parts à

l'essor de l'économie de leur pays et de leur continent. Car « quand la femme écrit, elle force son entrée dans un locatif qui lui était préalablement interdit, elle s'élève à un rang supérieur et se place en dehors de la structure sociale qui lui était réservée ». Rangira Béatrice (1997) Ainsi, l'écriture féministe est d'abord subversive parce qu'elle ébranle l'univers muet et silencieux ou les normes veulent se maintenir.

Dans ces écrits, il est aisé de remarquer que outre la préoccupation sur la condition de la femme, le souci du réalisme que campent les écrits des femmes marque leur volonté manifeste de rompre le silence et pour aller plus loin, de briser les tabous. De plus, en mettant ces œuvres au programme, cela permettra à la nouvelle génération (garçon et fille) de prendre conscience de l'importance capitale de la femme dans l'édifice d'une nation. Il sera donc judicieux, pour les pouvoirs publics, de donner de nouvelles orientations à l'organisation sociale pour une société d'avenir de paix et d'amour. Une société où la femme sera au centre de toutes les préoccupations.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le présent travail avait pour objectif primordial de démontrer qu'*USLL* de Mariama Bâ a une influence sur la société sénégalaise en particulier et africaine en général. Et donc la principale hypothèse stipulait que cette œuvre a eu une influence remarquable sur la société en ceci qu'elle a contribué non seulement à la dénonciation mais aussi à l'amélioration des conditions de vie des femmes au Sénégal.

Pour vérifier notre hypothèse de départ, nous avons eu recours à la méthode d'analyse narratologique qui nous a permis de faire une étude minutieuse de l'œuvre. Pour ce qui est de l'impact de cette œuvre dans la société, nous avons fait appel à la théorie de la réception de Hans Robert Jauss. Et pour cerner de quelle société il s'agissait, nous avons convoqué la sociologie. De ce fait, notre analyse s'est organisée autour de quatre chapitres.

Le premier chapitre de notre travail qui portait sur la structure de la société traditionnelle africaine, s'est éclaté en deux sous parties. Nous avons commencé par étudier les caractéristiques de la société phallocratique. Et après cette étude, nous nous sommes rendue compte que cette société se caractérise par ses normes, us et coutume. Ainsi, nous nous sommes attelée à présenter la domination masculine qui se manifeste à travers l'autorité masculine et le clivage inégal des tâches pratiques qui oppresse la femme. Puis, nous avons parlé de la place de la femme dans la société traditionnelle africaine. Enfin, notre intérêt s'est porté sur l'univers socioculturel sénégalais car nous nous sommes appesantie sur sa situation sociale caractérisée par la polygamie et le mariage précoce ; (pratiques ancestrales au Sénégal), puis la marginalisation qui met la femme sous le joug de l'homme et par là devient son esclave. Ensuite, nous avons marqué un temps d'arrêt pour examiner la situation culturelle sénégalaise, marquée par la religion et la tradition. Et enfin, nous sommes arrivées à la conclusion que la société sénégalaise est la représentation d'une véritable société phallocratique africaine.

Le deuxième chapitre quant à lui, s'est élaboré autour de différents niveaux d'analyse pour une meilleure étude de l'œuvre intégrale. Cela dit, nous nous sommes intéressée à la vie de l'auteur, ses œuvres et à la structure narrative d'*USLL*. Ceci nous a montré que cette œuvre s'insurge contre les discriminations et les frustrations faites aux femmes. Nous avons aussi présenté le contexte de production de cette œuvre. Ce chapitre nous a également permis de présenter le résumé, la structure de la dominante sémantique, son interprétation et dégager la vision du monde de cet auteur.

Pour ce qui est du troisième chapitre, il a été question pour nous d'analyser la structure de cette œuvre. Nous avons dans un premier temps étudié la structure externe du roman en nous attachant sur l'étude des paratextes et dans un second temps étudié la structure interne constituée des thèmes développés dans l'œuvre, des personnages, du cadre spatiotemporel présent dans le roman.

En ce qui concerne le quatrième et dernier chapitre, il a été question de l'impact proprement dit d'*USLL* sur la société. Ainsi, nous nous sommes attelée à montrer les manifestations de l'influence de cette œuvre sur la société sénégalaise en mettant en relief son impact dans la perspective de Hans Robert Jauss, sur le plan artistico littéraire tout en mettant en exergue, le regard critique des écrivains sur l'œuvre, son statut, sa réédition et son adaptation cinématographique et nous avons terminé par la révision du féminisme qui consiste en la revalorisation de la femme, la participation de la femme au développement, et la didactisation des œuvres féministes.

En définitive, le roman qui a fait l'objet de notre analyse peut ainsi s'assimiler à un véritable cri d'alerte en vue d'une réelle prise de conscience vis-à-vis de la femme et de ses difficultés quotidiennes, dans l'espoir d'une amélioration de la condition de vie de celle qui est appelée à pérenniser la vie. Notre but n'était pas de faire le procès des différentes approches du problème de la femme. Il nous a simplement semblé sinon judicieux du moins enrichissant d'analyser les positions principales concernées. Nous ne voulons pas évoquer les aspects caducs d'un problème qui demeure actuel. Notre choix s'est porté sur un auteur du XXe siècle par souci d'actualisation dont l'œuvre a fait écho dans son temps et même à présent car les problèmes relatifs à la femme restent toujours d'actualité.

BIBLIOGRAPHIE

I- CORPUS

- Bâ, Mariama(2001), *Une si longue lettre*, le serpent à plumes.

II- AUTRE ŒUVRE DE L'AUTEUR

- Bâ, Mariama(1981), *Le chant écarlate*, Nouvelles Editions Africaines.

I- OUVRAGES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

- Badian, Seidou(1963), *Sous l'orage*, paris, présence Africaine.
- Beauvoir, Simone de(1949), *Le deuxième sexe*, paris, Gallimard.
- Bisuiat, Jeanne(1997), *Face aux changements, les femmes du sud*, paris, L'Harmattan.
- Belinga, Eno(1978), *la littérature orale Africaine*, les classiques africains, France.
- Bourdieu, Pierre(1998),*La domination masculine*, paris éd .seuil.
(1980) *Le sens pratique*, paris, Edition de Minuit.
(1992)*Les Regles de l'art. Génèse et structure du champ littéraire*, éd. Du seuil,.
- Chantepie, Edouard(1861), *La Figure féminine au XIXe siècle*, paris, amyot.
- Courtes, Jean(1991), *Analyse sémiotique du discours*, Paris, Hachette.
- Cros, Edmond(2003), *La sociocritique*, Paris, L'Harmattan.
- Dagenais, Huguette(1998), *pour les femmes, un autre développement. Recherche féministe*, Volume 1.
- Dagenais, Huguette et Piché, Denise(1994), *femmes féminisme et développement*. Mc Gill- Queen's University press.
- Dawn(1992), *Femmes du Sud, Autres voix pour le XXIe siècle*, paris, coté- Editions.
- Duchet, Claude et Tournier I.(1994), "*sociocritique*" in dictionnaire universel des litteratures; PUF.
- Elisabeth(1998), *Temps et Récit*, Paris.

- Esquerro, Milagros, *Théorie et Fiction*, paris.
- Fayolle, Roger(1964), *la critique littéraire*, Paris, Armand Colin, Coll. "U".
- Flora, Trista(1842), *Promenade dans Londres*.
- Goldman(1967), *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.
- Goldman, Lucien(1959), « *Matérialisme dialectique de l'histoire de la littérature* », in recherches dialectiques. Gallimard.
- Goldman, Lucien(1967), *Pour une sociologie du roman*, Paris ; Gallimard.
- Grawitz, Madeleine(2004), *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz.
- Hamon Philippe, *pour une sémiologie du personnage*, In *poétique du récit*, Paris, Essais.
- Henri d'Almeras, *La Femme Amoureuse dans la vie et dans la littérature*, paris, Albin Michel, S.D, TomeII.
- Henri-Pageaux, Daniel(1994), *la littérature générale et comparée*, paris,édition Armand colin.
- Herzberger-FoFana, Pierrette(2000), *littérature féminine francophone d'Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.
- Jauss, Hans Robert(1978), *pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.
- Lukacs, Georges(1989), *la théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- Lukacs, Georges(1965), *le roman historique 1937*, trad.Fr.payot.
- Madame de Staël(1991), *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Paris, Flammarion.
- Marie,cardinal(1975), *Les mots pour le dire*, paris, Bernard Grasset.
- Milolo, Kembe(1986), *L'image de la femme chez les romancières de l'Afrique noire francophone*. Fribourg : Editions universitaires fribourg.
- Newland, K. (1981), *femme et société*, paris, édition Denaël, Gonthier.
- Patrick, Merand(1980), *la vie quotidienne en Afrique Noire*, Paris, l'Harmattan.
- Pie, gay-Cros(2002), *Nathalie, Le lecteur*, Paris, Flammarion.
- Rangira, Béatrice Gallimore(1997), *Afrique Francophone sub-saharienne*, L'Harmattan.
- Reboul Olivier, *La philosophie de l'éducation*, Paris, P.U.F, Coll.QSI ?

- René, hubert(1957), *Traité de pédagogie générale*, paris, P.U.F.
- Rousseau, Jean –Jacques(1966), *Emile ou l'Education*, paris, Flammarion.
- Stringer, Susan (1999), *The Senegalese Novel by Women, Through Their own Eyes*, New york: Peter Lang Publishing, inc.
- yacine,kateb(1959),*Le cercle des represailles*,paris seuil.
- Zima, Pierre(1978), *Pour une sociologie du texte littéraire*, Paris, Gallimard.

IV- ARTICLES ET MÉMOIRES

- Assia djebbar citée par jean déjeux(1973), in littérature maghrébine de la langue française ,Hawa,Naaman.
- Bourgarche, Ahmed(2003), Du « je » narratif à la prise en charge des problèmes sociopolitiques par les acteurs femmes dans la littérature algériennes de la langue française »Etudes francophones.
- Bouba Toukore, Fadimatou(2007-2008), *le portrait du personnage féminin dans vagabonde de Colette et dans une si longue lettre de Mariama Bâ*, mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de maitrise ès lettres.
- Bourdieu, Pierre ,“ la lutte au coeur des combats politiques .De la domination masculine”,in le monde diplomatique ,aout 1998.
- Guiyoba, Francois(2007), « prolégomènes à une théorie générale de l'agonistique générale narrative ».dans la revue d'art et de littérature. musique.n°44 : septembre.
- Grésillon, Marie(1986), *Une si longue lettre de Mariama Bâ issy les moulineaux*, les classiques.
- Bourdieu, Pierre(1998), “ la lutte au coeur des combats politiques .De la domination masculine”, in le monde diplomatique .
- Kom Neghueko, Stéphanie Guilène(2005), *Ecriture Féminine et autodéfinition: une lecture comparative de Les mots pour le dire de Marie Cardinal, La Répudiée d'Eliette Abécassis et Une si longue lettre de Mariama Bâ*, mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de maitrise ès lettres option littérature.

- Moundjana, Julie- Gwladys(2012-2013), *Feminisme et anarchisme: Une lecture des Mémoires de Louise Michel et D' une si longue lettre de Mariama Bâ*, mémoire rédigé en vue de l'obtention du Master en lettres Modernes Francaises, Université de yaoundé 1.

V- SITOGRAPHIE

- [Http://Fr.wikipedia.org/wiki sociocritique](http://Fr.wikipedia.org/wiki/sociocritique)
- <http://www.decite.fr/livre/>
- [Http/www.universalis.fr](http://www.universalis.fr)
- <http://en.wikipedia.org/wiki/Mariamabâ>
- <http://www.monde.diplomatique.fr/1998/08/bourdieu/10801>
- [http://f.r wikipedia.org/wiki/tradition](http://f.r.wikipedia.org/wiki/tradition)
- [http://fr .wikipedia.org/wiki/feminisme.](http://fr.wikipedia.org/wiki/feminisme)
- «Mariama Bâ» wikipedia: the free encyclopedia
- www.AFrik.com

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	iv
LISTE DES ABRÉVIATIONS	v
RÉSUMÉ	Erreur ! Signet non défini.
ABSTRACT	vi
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
CHAPÎTRE I : STRUCTURE DE LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE AFRICAÏNE ...	9
I.1. Caractéristique de la société phallocratique Africaine	10
I.1.1. De la domination masculine	10
I.1.1.1. L'autorité masculine	11
I.1.1.2. Clivage inégal des tâches	11
I.1.2. La place de la femme dans la société africaine.....	13
I.1.2.1. Sur le plan social	13
I.1.2.2. Sur le plan scolaire.....	14
I.1.2.3. Sur le plan religieux	15
I.1.2.4. Sur le plan politique	16
I.2. Univers socioculturel sénégalais	16
I.2.1. Situation sociale sénégalaise.....	16
I.2.1.1. La polygamie et le mariage précoce	16
I.2.1.2. La marginalisation	17
I.3. Situation culturelle sénégalaise	18
I.3.1. Situation religieuse	18
I.3.2. Situation traditionnelle.....	19
CHAPÎTRE II : ANALYSE INTÉGRALE DE L'OEUVRE	21
II.1. Présentation de l'auteur et son œuvre	22
II.1.1. L'auteur	22
II.1.2. Son œuvre.....	23
II.2. Le contexte de production de l'œuvre	23
II.2.1. Le contexte socioculturel.....	23
II.2.2. Le contexte littéraire.....	23

II. 3.	Dominante sémantique et sa structure	24
II.3.1.	La dominante sémantique.....	24
II.2.2.	Structure de la dominante sémantique	25
II.2.3.	Interprétation de la dominante sémantique	27
III.4.	La vision du monde de l'auteur	28
III.4.1.	Militante en faveur des droits de la femme.....	28
III.4.2.	Éducation : vecteur de l'émancipation de la femme	29
III.4.3.	Éveil et prise de conscience de la femme	30
CHAPÎTRE III : STRUCTURE DE L'OEUVRE		32
III.1.	Structure externe de l'œuvre.....	33
III.1.1.	Étude des paratextes.....	33
III.1.1.1.	Le paratexte auctorial	33
III.1.1.2.	Le paratexte éditorial.....	34
III.1.2.	La première et la quatrième de couverture.....	34
III.1.2.1	La première de couverture.....	35
III.1.2.2.	La quatrième de couverture	35
III.2.	La structure interne de l'œuvre.....	36
III.2.1.	Les personnages	36
III.2.1.1.	Les personnages principaux	36
III.2.1.2.	Les personnages secondaires.....	37
III.2.1.3.	Les structures narratives.....	37
III.2.2.	Le cadre spatio-temporel.....	40
III.2.2.1.	L'espace	41
III.2.2.2.	Le temps	42
III.2.3.	Les thèmes développés.....	47
CHAPÎTRE IV : L'IMPACT D'UNE <i>SÏ LONGUE LETTRE</i> DE MARIAMA BÂ DANS LA SOCIÉTÉ.....		51
IV.1.	L'impact d'USLL dans la perspective de Hans Robert Jauss	52
IV.1.1.	L'horizon d'attente du public	52
IV.1.2.	La réception sociologique d'USLL au Sénégal	53
IV.1.3.	La réception politique d'USLL au Sénégal	54
IV.2.	La réception artistico-littéraire	55

IV.2.1. Le regard critique des écrivains sur l'œuvre.....	55
IV.2.2. Le statut de l'œuvre	56
IV.2.3. La réédition de l'œuvre.....	56
IV.2.4. Adaptation cinématographique	57
IV.3. Pour une révision du féminisme	57
IV.3.1. Revalorisation de la femme et révision des lois sur la condition de la femme.....	59
IV.3.2. Femme et développement	60
IV.3.3. Didactisation des œuvres féministes.....	61
CONCLUSION GÉNÉRALE	63
BIBLIOGRAPHIE	66

